

C A H I E R
B

LES ARTS

La chronique
de Lise Bissonnette Page B 3
Expositions Page B 3
Cinéma Page B 4
Vitrine de la vidéo Page B 5
Théâtre jeunesse B 6
Vitrine du disque Page B 7
Disques classiques Page B 8
Arts visuels Page B 9
Grille télé du week-end Page B 10
Agenda culturel Page B 11
Formes Pages B 12

MUSIQUE

Ruée
vers l'Est

Où a été enregistrée la musique des films *La Florida* et *Mathusalem II*? À Prague, comme les derniers disques de Dan Bigras, de Philippe Leduc, l'album de Noël de Marie-Michèle Desrosiers et d'André Gagnon. La soprano colorature Natalie Choquette, elle, a préféré Saint-Petersbourg. Pourquoi cette ruée vers l'Est? Pour enregistrer avec un orchestre symphonique, pour pas cher. Pendant ce temps, l'Orchestre symphonique de Montréal cherche désespérément les contrats...

FRANÇOIS TOUSIGNANT
LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Quand les tanks ont envahi Prague en 1968, Milan Kymlicka a pris ses jambes à son cou. Il s'est refait une vie à l'Ouest, bâti sa carrière de compositeur de musique de film au Québec. Vingt ans ont passé avant qu'il ne puisse remettre les pieds dans son pays natal. Le grand retour, c'a été magique, avec frissons dans le dos, gorge nouée et tout et tout. Aujourd'hui, Milan Kymlicka n'en peut plus d'aller-retour Prague-Montréal. Ces cinq derniers mois, il y est allé cinq fois, pour la musique de quatre films québécois en français et d'un autre en anglais. Comment faire autrement quand il lui en coûte le dixième de ce qu'il devrait déboursier pour tout enregistrement au Québec?

Même calcul pour Natalie Choquette. Pour son disque *Diva II*, elle rêvait d'un vrai gros orchestre symphonique plutôt que des seuls 13 musiciens qu'elle avait pu se permettre pour *Diva I*. Forte d'une subvention de 10 000 \$ versée par la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC), elle s'est envolée pour Saint-Petersbourg avec son bébé de quelques mois à peine, avec biberons et couches en bandoulière de crainte d'en manquer là-bas. «Certes, les musiciens des pays de l'Est ne gagnent pas un salaire famélique et doivent dans certains cas boucler leurs fins de mois en faisant du taxi. Ils sont très orgueilleux de leur haut niveau musical et plutôt insoumis. Si je sentais que je n'étais pas prête à enregistrer et que je voulais continuer à répéter, ils s'objectaient, rouspétaient...»

Il faut dire que les Québécois ne sont pas les seuls à débarquer à l'Est avec leurs projets de disque: on y vient du monde entier pour enregistrer. À Prague, Bratislava, Moscou, Budapest et Saint-Petersbourg, la musique se fait à la chaîne et le studio affilié devient usine.

Nouveau contexte

«La chute du rideau de fer a créé des problèmes considérables dans le marché du disque», notait le maestro Charles Dutoit lors de l'annonce de la perte du contrat d'exclusivité qui liait depuis 17 ans l'étiquette London-Decca à l'OSM. «A Sofia, les musiciens gagnent 120 \$ par mois. Naxos vend ses disques à 5 ou 6 \$ et le répertoire ne se vend plus.»

Nécessaire, à ce jeu, les orchestres symphoniques établis y perdent à tout coup. Les musiciens de l'OSM, comme ceux de toute formation des ligues majeures nord-américaines, sont protégés par la convention collective de l'American Federation of Musicians. Pour une seule séance d'enregistrement de trois heures (qui inclut généralement une pause de 30 minutes), chaque musicien coûte un minimum de 342,70 \$.

Qu'il soit utilisé ou non pour un enregistrement, chacun des 90 ou 100 interprètes doit être rémunéré. «L'American Federation of Musicians devra revoir cet article. À l'heure actuelle, quel qu'un qui a le choix entre un orchestre d'ici et un autre d'ailleurs va ailleurs», continuait Charles Dutoit.

Caractère
du Néerlandais
Mike Van DiemLe banc d'essai
du cinéma
d'auteurRomaine
de Agnès
Obadia

DU 12 AU 24 DÉCEMBRE, LE NOUVEAU COMPLEXE QUARTIER LATIN OFFRE UNE TRIBUNE AUX JOURNÉES DU CINÉMA EUROPÉEN DE MONTRÉAL. BELLE OCCASION D'OFFRIR UN BAIN DE FILMS NATIONAUX, DE DÉCOUVRIR DES AUTEURS MONTANTS, UN SEPTIÈME ART PEU EXPORTÉ, DES NOMS À SUIVRE.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Dix pays représentés, huit langues différentes et des sous-titres partout. On ne saurait parler d'un festival au sens propre. Dix-neuf films, ce n'est guère l'abondance, mais peut-être justement l'occasion de mettre chacun d'eux en exergue. Appelons ça une tribune, une parenthèse d'œuvres de la marge présentées en bouquet. Le dernier Aki Kaurismäki y voisine le néerlandais *Caractère* de Mike Van Diem, mais aussi quelques morceaux français, six films italiens, en une sorte de panorama rapide d'une production dont seule la pointe de l'iceberg émerge habituellement dans nos cinémas. 600 films par année sont produits en Europe. Combien d'entre eux aboutissent ici? Surtout les plus gros, les déjà reconnus. Les premières œuvres, les films lancés ici sans trompettes ont parfois besoin d'une vitrine et d'un coup de pouce.

Modifier les règles du jeu

L'événement tribune du mois de décembre s'intitule Les Journées du cinéma européen de Montréal. Il démarre mardi prochain avec la projection des *Sables mouvants* de Paul Carpita, roule deux semaines durant et étrenne à peu de choses près les nouveaux locaux du Quartier Latin, ces multisalles de Cinéplex Odéon scellant l'avènement des cinémas high-tech du troisième millénaire.

But de l'opération: trouver des distributeurs pour des films en quête d'audience, tester les réactions du public pour les autres, évaluer les poulains qui émergeront du peloton. Louis Dussault, distributeur à la tête de K Film d'Amérique, dirige l'événement qui succède aux Trente Jours du film européen. Il aspire à faire connaître un cinéma national mal dis-

tribué hors du circuit festival, à modifier aussi à travers ce rendez-vous les règles du jeu.

«On veut faire comprendre aux Européens que nous constituons un marché pour leurs films, qu'ils doivent cesser de confondre le Québec avec l'Amérique et se mettre à élaborer des stratégies adaptées à un milieu francophone.» Louis Dussault se bat pour présenter dans son rendez-vous des films sous-titrés en français, déplore que les festivals montréalais ne prennent pas souvent cette peine... «Le film hongrois que le FFM projetait sous-titré en anglais [*Long crépuscule*, d'Attila Janisch] retrouvé avec nous des sous-titres français», dit-il fièrement.

En 1994, lors des défunts Trente Jours du film européen, *L'Argent fait de bonheur*, d'un certain Robert Guédiguian, y avait fait fureur. Le réalisateur marseillais était encore obscur, apprécié par une seule poignée d'admirateurs. Aujourd'hui, Guédiguian triomphe avec *Marius et Jeannette*.

Hélas, quand un petit distributeur comme K Film fait découvrir au Québec par l'entremise des Trente Jours un Manuel Poirier, un Robert Guédiguian, il perd ses poulains à l'heure de leur consécration. *Western*, comme *Marius et Jeannette*, favoris du dernier Festival de Cannes, furent récupérés en 1997 par nos majors locaux. «Les films n'ont plus besoin de nous», constate-t-il avec philosophie.

Les Rendez-vous des quais
du Marseillais
Paul Carpita

LES ARTS



Ludivine Viallat, dans *Les Sables mouvants*, de Paul Carpita

SOURCE K. FILMS AMÉRIQUE

CINÉMA

Dans les talles des superproductions américaines

SUITE DE LA PAGE B 1

Mais pour la première fois cette année, K Film n'est plus l'unique diffuseur impliqué dans l'événement. Aux côtés de Louis Dussault, Pierre Latour, de Film Tonic, présente *Le Ciel est à nous* de Graham Guilt, donnant la vedette à Melvil Poupaud et Romane Bohringer. *Le Ciel est à nous* prendra plus tard l'affiche. Mais son distributeur sent le besoin de tâter d'abord le pouls de l'accueil montréalais, de l'encadrer aussi.

«Les Journées sont un banc d'essai nous permettant de saisir les réactions du public à un film», précise Pierre Latour. Au lieu de sortir les œuvres de façon aléatoire, on crée un événement, une dynamique. A ses yeux, le créneau des salles est plus difficile à conquérir que le marché vidéo ou télé. Il faut ruser, offrir une diversité, publiciser le tout.

Le choix

Au cinéma, chaque année ramène ses modes et ses pays en exergue. A l'hégémonie d'Hollywood, la France continue d'opposer une forte présence, mais elle exporte surtout ses gros canons. Certaines années, un coin du monde devient hot, comme on dit, tel l'Iran en ce moment. Les films de Makhmalbaf, de Kiarostami, de Panahi sortent en rafale, avant d'être remplacés par les œuvres issues d'un autre pays chaud. Pendant qu'une sorte de brouillard recouvre les autres. Mais dans le circuit commercial, rares sont les films néerlandais par exemple (hormis *Antonia's Line*) qui ont connu une sortie commerciale. Les petits bijoux hongrois, le film d'un Marseillais encore mal connu, ne bénéficient guère du traitement de faveur. Louis Dussault et les autres distributeurs indépendants qui se risquent à les diffuser dans nos terres trouvent la partie difficile, mais pas perdue pour autant. Les Journées du cinéma européen, et avant elles les Trente Jours, sont donc leur formule riposte.

Pour cette édition 1997 du rendez-vous (déplacé du printemps à l'hiver), Louis Dussault se dit surtout fier du volet «Voyage en Italie», six films de la patrie de Fellini dont la plupart n'ont pas encore trouvé distributeur. Il attire l'attention notamment sur *Les Voleurs de cinéma* de Piero Natoli, lequel aborde cette lutte pour la survie des films italiens menacés par l'hégémonie américaine.

Autres œuvres à surveiller: l'insolite et percutant *Caractère* de Mike Von Diem, sorte de théâtre de la cruauté façon hollandaise, avec environnement familial catastrophique en arrière-plan et ce délire néerlandais si particulier, alliant l'horreur psychologique et le bizarre.

On portera attention également aux deux œuvres du Marseillais Paul Carpita, surtout le film d'ouverture *Les Sables mouvants*, réactualisant les luttes des émigrés espagnols exploités par les éleveurs de Camargue après avoir fui le régime de Franco. Gauchiste de la première heure, Carpita avait réalisé en 1953, mêlant fiction et extraits documentaires, *Le Rendez-vous des quais*, histoire d'amour sur fond de grève des dockers qui avait paralysé le quai de Marseille. Le film, saisi par la censure de l'époque, fut retrouvé au milieu des années 80. Et les Journées du cinéma européen de Montréal le programment en primeur québécoise. Document d'époque, par ailleurs pétri de naïvetés, le film constitue un pan d'histoire soulevée plutôt qu'une œuvre maîtrisée.

Louis Dussault est conscient d'arriver avec ses Journées dans les talles de superproductions américaines qui lanceront leurs gros canons en décembre. Consentant aussi qu'avec l'ouverture du Quartier Latin, alors que les autres écrans du circuit sont encore ouverts, sous l'avalanche des salles, beaucoup de films européens et québécois sortent en même temps. «Mais habituellement, le public montréalais n'avait rien d'autre que les blockbusters à se mettre sous la dent avant Noël. Cette année, il a le choix.»

PRAGUE Une réflexion à faire

SUITE DE LA PAGE B 1

Une fine analyse, à laquelle il faut ajouter les écarts des exigences salariales entre les chefs de l'Est et ceux de l'Ouest.

Pour un enregistrement avec l'OSM, explique sa directrice générale Michelle Courchesne, il en coûte un minimum de 150 000 \$. «Si ça continue, plus aucune compagnie de disques ne voudra enregistrer avec des orchestres d'Amérique du Nord. C'est trop cher.»

Dans ce contexte, l'OSM n'a pas d'autre choix. Pour se conformer à la convention collective qui exige l'utilisation des musiciens pendant 46 semaines par an, l'OSM doit sortir des sentiers battus. Un petit contrat au Festival de jazz par-ci, un autre avec Jim Corcoran par-là. L'Orchestre symphonique de Trois-Rivières a proposé l'été dernier un concert avec des «classiques» de Queen chantés par Marie-Denise et Bruno Pelletier; l'Orchestre symphonique de Québec recevait cet automne Serge Lama.

Pour le reste, l'OSM cherche fébrilement des subventions pour ses tournées annuelles en Asie. Faute de quoi, craignait Michelle Courchesne en début de saison, les musiciens ris-

quaient d'être payés à ne rien faire pendant quelques semaines.

Le bras droit de Charles Dutoit, Jacques Lacombe, est allé diriger l'an dernier l'Orchestre symphonique tchèque pour le disque de Noël de Marie-Michèle Desrosiers. Ce disque a été réalisé par André Gagnon, un autre musicien qui a ses habitudes à Prague. «Il y a toute une réflexion à faire sur l'organisation financière du monde musical», estime Jacques Lacombe. «L'idéal serait de mettre en place une structure corporative avec des musiciens partenaires et détenteurs de parts dans des compagnies de disques.»

En attendant, même la violoniste Angèle Dubeau est déjà allée enregistrer à l'Est, en Bulgarie. Pour les économies de 30 à 40 % dans son cas, pour le petit côté exotique aussi. Sans le regretter, son gérant et conjoint Mario Labbé, aussi propriétaire de l'entreprise de disques québécoise Analekta, préfère aujourd'hui enregistrer deux disques par an avec l'Orchestre métropolitain. «Autrement, ça ne cadre plus avec notre argument de vente basé sur l'origine très québécoise de nos produits. Ça ne vaut pas la peine de bâtariser nos disques», explique-t-il.

Pourquoi l'Orchestre métropolitain plutôt que l'OSM? Le premier, lié par la convention collective de l'ADISQ, est beaucoup moins cher que le second, plus réputé mais relevant de l'AFM.

«Ces conventions collectives blindées de l'American Federation of Musicians ont été pensées pour les États-Unis et transposées au Canada sans aucun discernement», se plaint le compositeur de musique de film Milan Kymlicka. «Les musiciens nord-américains se sont longtemps crus supérieurs à ceux de l'Est. Ce n'est pas le cas: avec toutes ces demandes d'enregistrement qui leur arrivent de partout, les musiciens de l'Est maîtrisent un très large répertoire.»

Seulement avec la musique de films québécois confiée à Milan Kymlicka, le Québec perd une cinquantaine de sessions d'enregistrement par année.

Certains orchestres commencent à compter leurs pertes. «Ceux de Salt Lake City et de Seattle, par exemple, ont quitté l'American Federation of Musicians et deviennent ainsi une destination alternative à l'enregistrement à l'Est.»

Quand le marché du disque étend, à l'Ouest, les orchestres s'enrichissent.

SUR SCÈNE



ARCHIVES LE DEVOIR

Dernière chance de voir ce soir le Koltès au TNM.

CONTES URBAINS

Spectacle de circonstances, cette quatrième et dernière édition des *Contes urbains* dégage, je dois le dire, un parfum de misérabilisme et de morale. La soirée culmine surtout dans une finale que les bonnes sœurs de nos couvents n'auraient pas renié. Mais, si le spectacle parvient à passer par-dessus ces détails, il risque de passer une soirée agréable, notamment grâce à René-Daniel Dubois et François Archambault, dont les textes sortent du lot. De plus, quoique l'intérêt des récits varie grandement, grosso modo, ceux qui les interprètent sont à la hauteur.

Hervé Guay

CONTES À REBOURS

Reconnue sur le plan international pour son théâtre destiné aux jeunes (on se souviendra d'*Une Lune entre deux maisons*, de Gil, de Salvador),

l'auteur Suzanne Lebeau nous propose dix *Contes à rebours*, dix récits qui s'inspirent des expériences enfantines mais sont formulés à partir d'un regard adulte et qui, cette fois, sont destinés aux adultes. Certains nous touchent plus que d'autres; chacun apporte une vision; chacun rapporte une expérience marquante dans la vie d'un enfant. Annick Bergeron, Johanne Fontaine, Luc Bourgeois, Réjean Guénette et Danielle Proulx, entre autres, prêtent leur voix à ces récits qui prouvent qu'avant d'être un auteur-jeunes-publics, Suzanne Lebeau est d'abord un auteur, point. Présenté par les Productions Ipsos Facto à la Salle Fred-Barry jusqu'au 14 décembre.

Solange Lévesque

COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS

Ce texte exigeant de Bernard-Marie

Koltès a trouvé en Brigitte Haentjens une metteuse en scène attentive. Rejetant les effets faciles, cette dernière s'est surtout attardée à mettre en valeur les corps et le torrent de mots qu'ils charrient. Stéphane Roy signe en outre un décor d'une beauté parlante. Au surplus, ce poème dramatique est défendu par des comédiens aguerris, en particulier Anne-Marie Cadieux, étonnante en Parisienne qui débarque en talons hauts dans un chantier perdu d'Afrique. Au Théâtre du Nouveau Monde jusqu'au 6 décembre.

H.G.

LES FEMMES SAVANTES

Pièce sexiste, *Les Femmes savantes* de Molière, vue par Daniel Roussel, le demeure, en dépit des vœux pieux de ce dernier dans le programme du Rideau Vert. Danièle Lévesque a beau signer un décor qui permettait d'aller plus loin, c'est peine perdue. Chez les acteurs, il n'y a guère que Julie McClemens qui fasse résonner les différents niveaux de cette comédie en vers. Autrement, on tombe, au choix, dans la farce ou la caricature. Dans tous les cas, c'est le premier degré qui triomphe. En supplémentaires jusqu'au 6 décembre.

H.G.

HUIT PÉCHÉS CAPITAUX

Huit péchés, c'est assez pour s'amuser. Voilà ce qu'on se dit à la sortie de ce spectacle qui a mis au point le Théâtre Petit à Petit pour son 20^e anniversaire. Un petit air de fête flotte d'ailleurs sur l'Espace Go pour l'occasion, assuré par les comédiens dès l'entrée des spectateurs. Certains de ces éloges du péché sont cependant plus percutants que d'autres. Tel est le cas du sketch de Michel Marc Bouchard consacré à l'orgueil: d'une méchanceté gratifiante. Lise Vaillancourt étonne également, elle à qui a échoué la luxure. Il faut dire que son texte est admirablement servi par Roger Léger et Sylvie Drapeau. Une petite heure et demie donc plutôt divertissante. À l'affiche de l'Espace Go jusqu'au 6 décembre.

H.G.

Rectificatif

Vous aurez peut-être remarqué un glissement important dans la couverture, la semaine dernière, des expositions de la galerie Clark. Dans l'article, les noms des artistes ont été malencontreusement inversés. Le titre *Produx* aurait dû être associé aux emballages de Luc Vassort alors que les collages sont l'œuvre de Claude Perreault. Toutes nos excuses aux personnes concernées.

BRIGITTE SAINT-AUBIN DANS *MADemoiselle ELSE*
UNE PRODUCTION DU GROUPE DE LA VEILLÉE

Offrez une **CARTE-ABONNEMENT** de l'Espace la Veillée

SAISON 97-98

TROIS SPECTACLES :
46,50 \$ (15,50 \$/spec.)
Étudiants, aînés : 42 \$ (14 \$/spec.)

QUATRE SPECTACLES :
58 \$ (14,50 \$/spec.)
Étudiants, aînés : 54 \$ (13,50 \$/spec.)
(TOUTES TAXES INCLUSES)

BANQUE LAURENTIENNE
Partenaire majeur

THÉÂTRE ESPACE LA VEILLÉE

LE GROUPE DE LA VEILLÉE
27 janvier au 15 février 1998
Mademoiselle Else
d'Arthur Schnitzler
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE CARMEN JOLIN
AVEC BRIGITTE SAINT-AUBIN, JEAN-RENÉ OUELLET, MARIE-HELENE COPTI, FRANÇOIS-ÉTIENNE PARÉ, RICHARD LEMIRE

LES PRODUCTIONS BRANLE-BAS
25 février au 22 mars 1998
Les Quatre Morts de Marie
de Carole Fréchette
MISE EN SCÈNE MARTIN FAUCHER
AVEC SUZANNE LEMOINE, SYLVIE DRAPEAU, ÉRIC BERNIER, STÉPHANE DEMERS, DENIS ROY

THÉÂTRE NOX
26 mars au 11 avril 1998
Une Saison païenne
d'après UNE SAISON EN ENFER et autres textes d'Arthur Rimbaud
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE STÉPHANE CHEYNIS
AVEC STÉPHANE FRANCHE, STÉPHANE SÉGUIN, FRANÇOISE SIMON, STÉPHANE THÉORET

THÉÂTRE LE BOLÉRO
17 avril au 3 mai 1998
En cas de meurtre
de Joyce Carol Oates
TRADUCTION-ADAPTATION LOUISON DANIS, VINCENT BILODEAU, MARIO BORGES, FRANÇOIS GRISÉ
MISE EN SCÈNE MARIO BORGES
AVEC VINCENT BILODEAU, LOUISON DANIS, SERGE POSTIGO

1371, RUE ONTARIO EST
BILLETTERIE : 526-6582

Piet Roelen présente
HELMUT LOTTI
goes CLASSIC
EN CONCERT

Billets en vente aujourd'hui à midi!

Avec 40 musiciens et 12 choristes, sous la direction d'André Walschaerts

Le samedi 10 janvier à 20h Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Billets : 35 \$ 45 \$ 55 \$, quantité limitée à 75 \$ (taxes incluses, service en plus) disponibles à la Place des Arts (842.2112) et sur le réseau Admission (790.1245) ext. de Montréal (1.800.361.4993)

LES ARTS

L'art solidaire

Qu'il s'agisse du Show du refuge avec Dan Bigras et ses compagnons d'un soir, des prestations d'Yvon Deschamps au bénéfice du Chai-non ou du disque de Noël d'artistes britanniques au profit des œuvres de lady Diana, les arts sont devenus l'un des plus solides piliers de la charité. Faites le relevé des sollicitations qui s'accumulent et se multiplient à la veille des Fêtes. Dès qu'il s'agit de recueillir plus que des trente sous, les premiers sollicités ne sont pas les plus riches, mais ceux qui pourront toucher le cœur des plus riches, en leur chantant des chansons, en leur offrant un bout de spectacle ou une œuvre pour enchères. A ma connaissance, et j'ai bien tenté de me renseigner, personne n'a fait le compte de l'apport de l'art à ce qu'on appelle le «secteur caritatif». Les statistiques du don, issues de Revenu Canada, ne tiennent compte que des sous recueillis par diverses activités-bénéfiques et campagnes de financement. Ce qui est vraiment gratuit et donné, comme le talent et le temps des artistes, s'évapore.

Rarement les entend-on rechigner, alors qu'il y aurait souvent de quoi. Les organisateurs d'encans au profit de diverses bonnes œuvres laissent partir à des prix dérisoires des tableaux et sculptures qui valent plus, mauvaise affaire pour de jeunes carrières. Au mieux, comme plusieurs artistes de variétés régulièrement conscrits, ils n'obtiennent qu'un reçu à des fins d'impôt, sans valeur car déductible de revenus qu'ils n'atteignent pas. Les mieux connus, les plus populaires, sont moins pénalisés mais font l'objet de pressions énormes, incessantes. Presque tous les encans d'art auxquels j'ai participé pour une bonne cause offraient une œuvre de Marcelle Ferron, qui ne dis-

socie jamais ses principes de son talent. Il m'arrive de penser qu'on en abuse.

Le lien entre l'art et la solidarité n'est pas une coïncidence. Il fait surface au moment où l'Etat-providence, sans tenir entièrement sa révérence, affirme qu'il ne peut plus soulager toutes les misères et demande à la société civile de prendre le relais. Les organisations chrétiennes, qui n'ont jamais cessé d'accueillir les pauvres, les esseulés, les tourmentés, ne peuvent absorber seules pareil délestage même si elles reprennent plus que jamais du service, au sens le plus noble. Quant à la «charité-business», ce réseau d'entreprises spécialisées dans les campagnes de financement qui vivent du «courtage» de dons, elle atteint désormais ses limites.

Les chiffres sont effarants. J'en ai trouvé l'essentiel dans le dernier numéro des *Cahiers de recherche sociologique* de l'Université du Québec à Montréal où, sous le titre «Le retour de la charité», le sociologue Eric Pineault dresse un portrait de crise et d'impasse. En 1980, rappelle-t-il, il y avait 5880 organismes charitables au Québec; en 1995, il y en avait plus de 13 000, soit plus du double, qui sont presque tous apparus dans le domaine des services sociaux — soins et éducation — parallèlement à l'accélération des compressions budgétaires de chaque ordre de gouvernement. Or la valeur des dons n'a certes pas suivi la prolifération des requêtes. En 1994, par exemple, les dons individuels des Québécois atteignaient 430 millions de dollars, selon Revenu Canada, soit à peine 6% de plus qu'en 1980. Autrement dit, la nuée de nouvelles organisations de charité se taille un marché en rognant à même la part

des organisations plus anciennes, car les sommes disponibles restent stables. Pas étonnant, dans ces conditions, que les stratégies de la charité prennent modèle sur celles, classiques, de la vente. Tout donneur que vous soyez, on vous cible comme on le ferait d'un consommateur, explique M. Pineault. On étudie votre profil, vos sensibilités, on vous case dans des créneaux et on vous attire avec des campagnes de communication, c'est-à-dire de la publicité pure et simple, tricotée avec les ficelles habituelles du métier.

Bien que cette étude ne traite pas spécifiquement de la place des arts dans la nouvelle économie de la charité, on la devine. Car le «retour de la charité», au tournant des années 80, a été d'abord marqué par l'organisation d'événements comme les radiothons, téléthons et concerts-bénéfiques où le concours des artistes était indispensable. Les limites de ce type de sollicitation et la progression fulgurante des besoins ont ensuite poussé les organismes à s'adresser aux experts en marketing qui, après avoir connu quelques succès en traitant la charité comme un marché semblable aux autres, s'essouffent à leur tour. Quand le nombre d'appels de détresse trouvés dans la boîte aux lettres équivaut quasiment au nombre de brochures de pizzerias ou de supermarchés, les deux types de littérature prennent ensemble le chemin du bac de recyclage. Continuelle, la sollicitation téléphonique provoque une réaction de rejet. Et les lettres «personnelles» que vous recevez des hôpitaux parce qu'on vous y a soigné ou des universités parce que vous y avez étudié vous hérissent parce que rédigées, dirait-on, avec le logiciel qu'utilisent les vendeurs de contrats de chauffage ou de services télévisuels par câble. Le cœur a foutu le camp de ces contrées. C'est si vrai que peu de gens se scandalisent de voir Benetton

faire aujourd'hui concurrence directe à Centraide en publiant les pires malheurs de l'humanité pour détourner vos dons vers ses ventes de camisoles.

D'où le retour chez les artistes dont l'engagement paraît plus authentique, plus spontané, moins planifié ou calculé. Ils ont une voix, pour les témoignages personnels, pour les entrevues, pour les concerts. Et ils sont les nouveaux chrétiens en quelque sorte, ceux dont on est sûr qu'ils ne vivent pas leur vie selon les lois d'airain du marché, qu'ils font une place à l'immatériel et au gratuit. Nous connaissons tous des gens d'affaires et de professions qui sont aussi généreux et souvent plus, mais les gens d'art sont des porte-parole plus crédibles car ils véhiculent ou incarnent une autre dimension, l'insistante part d'humanité qui empêche les peuples et les pays de devenir de simples «économies».

Chez les analystes des nouvelles formes de pauvreté, on craint beaucoup «le retour de la charité», et avec quelque raison, car l'expansion du secteur caritatif peut aisément devenir la caution et la bonne conscience des États rétrécis, menés à la dureté par «les réactions du marché». La charité, dit-on, ne peut remplacer la solidarité qui doit être inscrite dans les politiques publiques pour assurer à chacun une vie décente. Les généreux artistes qui nous sollicitent seraient donc en danger de devenir les alliés objectifs des pires conservateurs, le visage humain du néolibéralisme. Troublante affaire, avec laquelle je n'embêterais toutefois ni Dan Bigras, ni Yvon Deschamps, ni Marcelle Ferron, ni leurs semblables. Je me dis, en l'espérant, que si les centaines d'intellectuels occupés aujourd'hui à ces justes analyses reprennent celui de la compassion, la contradiction serait moins difficile à surmonter.



Lise Bissonnette

EXPOSITIONS

De l'essence pour la Cadillac

Le Musée du Québec trouve le(s) moyen(s) de présenter la plus grande exposition Rodin jamais vue au Canada

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT À
QUÉBEC

Récemment, le directeur général du Musée du Québec, John R. Porter, déclarait en ces pages que son institution souffrait du syndrome de la Cadillac: les coupures budgétaires en faisaient en effet, expliquait-il, une belle voiture dont le propriétaire ne peut plus payer l'essence. En cherchant bien, il aura réussi à en trouver un peu, d'essence, puisque l'été prochain verra débarquer au Musée du Québec la plus importante exposition d'œuvres d'Auguste Rodin jamais présentée au Canada.



Le Baiser de Rodin

Le coût de l'opération est estimé à environ un million de dollars, somme imposante pour un Musée dont le budget annuel total est aujourd'hui d'un peu plus de neuf millions. En comptant sur cent mille visiteurs (selon une estimation jugée conservatrice par la direction du Musée, qui espère visiblement arriver plus près de la capacité maximale de 198 000 entrées), on pourra générer une bonne partie de la somme totale en revenus de billetterie, afin de compenser pour ces dépenses exceptionnelles. Des pourparlers avec des commanditaires majeurs iraient bon train, selon John Porter, pour boucler le montage financier de l'événement, dont les retombées économiques pour la région de Québec sont estimées à plus de dix millions de dollars, selon des chiffres du Bureau de la Statistique du Québec. Et pour s'assurer que ces prédictions se réalisent, on a mis le paquet sur le contenu.

Les deux Penseurs

Du 4 juin au 6 septembre prochain, à peu près toutes les œuvres majeures seront au rendez-vous. On pourra voir non pas un, mais bien deux *Penseurs*: une version parisienne et l'autre, achetée en 1909 par le Musée des beaux-arts de Montréal, soit la première œuvre de Rodin intégrée dans une collection canadienne. Outre cette figure archi-connue (qu'on évitera de prendre pour la figure stylisée d'un directeur de musée québécois cherchant des moyens de combattre le rétrécissement budgétaire), on verra aussi *Le Baiser*, *Les Bourgeois de Calais*, le



Éternel printemps, une des œuvres de Rodin qui seront exposées au Musée du Québec.

monument à Victor Hugo, *L'Âge d'airain* et un modèle des *Portes de l'enfer* accompagné de plusieurs des figures qui devaient être incluses dans cet immense projet.

Au total, le musée accueillera dans ses locaux des Plaines d'Abraham quelque 133 œuvres du célèbre artiste français, dont une centaine de

sculptures de bronze, de plâtre et de marbre, ainsi que des dessins, photographies et gravures et... une peinture. Une centaine de ces œuvres proviennent du Musée Rodin à Paris; les autres sont tirées de collections canadiennes publiques et privées, dont celles de la Chambre des communes (une allégorie où la France prend le

visage de Camille Claudel!), du Musée des beaux-arts du Canada, de l'Art Gallery of Ontario, du Musée d'art contemporain de Montréal ou de Mme Phyllis Lambert.

«Cette exposition n'est pas une valise», précisait d'ailleurs John Porter cette semaine en soulignant les efforts qui ont été faits pour donner à cet assemblage d'œuvres, qui feront là leur seul arrêt en Amérique du Nord, un rapport plus clair au contexte d'ici. Le Musée du Québec a par exemple dressé un inventaire des œuvres de Rodin présentes dans les collections canadiennes, et il présentera également, en parallèle de son «blockbuster» estival, une exposition d'œuvres du sculpteur Alfred Laliberté qui mettra en lumière l'influence du maître français sur l'un des principaux sculpteurs québécois. Trente-cinq œuvres viendront composer ce renvoi vers l'art d'ici.

Le directeur général se félicite aussi d'avoir vu l'exposition prendre constamment de l'ampleur depuis le début des pourparlers avec le Musée Rodin, en octobre 1994. Au début de

l'automne, on prévoyait une centaine d'œuvres, mais l'offre s'est sans cesse élargie, seize autres étant encore venues s'ajouter, il y a deux semaines à peine, au total des prêts consentis par l'institution parisienne. Le Musée du Québec a engagé un pari important avec cette exposition qui possède l'ampleur nécessaire pour en faire un véritable événement.

Rodin dans le bas de Noël?

Reste donc à savoir si Auguste Rodin saura générer le même engouement populaire que Jean-Paul Lemieux. Si non, ce ne sera pas parce que le Musée aura lésiné sur les moyens. La vente des billets est déjà entreprise (au numéro sans frais 1-888-888-RODIN, c'est tout de même joli) et on suggère gentiment que des certificats cadeaux seraient de mise, vu la saison. Quand on voit *Le Baiser* orner la couverture de l'Agenda d'art 1998 publié par le Musée, dont une bonne part des illustrations annoncent l'exposition estivale, on se rend bien compte que, sur les Plaines, l'année sera Rodin ou ne sera pas.

Concert sacré
Église Immaculée-Conception
Jeudi 11 décembre 1997 à 20 h
4201, rue Papineau (angle Rachel)

Igor Stravinsky
Canticum Sacrum
pour ténor et basse, chœur et ensemble

André Villeneuve
Dix-sept Tracés solitaires d'humanité
pour chœur à capella

Claude Vivier
Oï Kosmos, pour chœur à capella

György Ligeti
Lux aeterna, pour chœur à capella

Gilles Tremblay
Les Vêpres de la Vierge
pour soprano, chœur et ensemble

Marie-Danielle Parent, soprano
David Doane, ténor
Michel Ducharme, baryton
Lise Daoust, flûte

Chœur de chambre de l'OSM,
dir. Iwan Edwards
Ensemble de la SMCQ,
dir. Walter Boudreau

32^e SAISON
1997-1998

la
Musique
de
notre
temps

SMCQ

Société de musique contemporaine du Québec
Walter Boudreau, directeur artistique

BILLETTS:
844-2172
RENSEIGNEMENTS
ET ABONNEMENTS:
843-9305

CONSERVATOIRE
DE MUSIQUE DU QUÉBEC
Montréal

L'Orchestre symphonique du
Conservatoire de musique de Montréal
présente des œuvres de
L. VAN BEETHOVEN, C. NIELSEN,
E. BLOCH ET G. BIZET

SOUS LA DIRECTION DE PIERRE HÉTU ET DE LOUIS LAVIGUEUR

le jeudi 4 décembre 1997
à 19 h 30
Salle Jean-Eudes
3535, boul. Rosemont
Montréal
(Maison de la culture Rosemont /
La Petite Patrie)

le dimanche 7 décembre 1997
à 14 h
Salle Claude-Champagne
220, avenue Vincent-d'Indy
Outremont
(métro Édouard-Montpetit)

ENTRÉE LIBRE

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications

Québec

le duteil
touché

le duteil nouveau est arrivé

« Rarement il n'a si bien affûté sa plume:
ses textes sont d'une pureté, d'une poésie fine. »
Le Parisien

« Touché nous concerne enfin comme aucun
Chemical Brother ou Cast de l'heure.
Sans paradoxe. Moins que Bevilacqua,
plus que le prochain Oasis, ainsi Duteil
nous intéresse-t-il, comme on disait »
Le Nouvel Observateur

11 titres incluant «La Tibétaine»

EN TOURNÉE AU QUÉBEC EN MARS 98
8 mars • Trois-Rivières 9 mars • Sherbrooke 10 mars • Ste-Foy
11 mars • Chicoutimi 12 mars • Granby 14 mars • Rouyn 15 mars • Laval

En vente maintenant • Disponible sur CD

L'Office national du film du Canada présente

Village mosaïque

Côte-des-Neiges, Montréal

Une invitation à partager le quotidien
d'un quartier montréalais, véritable concentré d'univers.

Un film de Lucie Lachapelle

Dimanche 15 h à la SRC



Vibrant comme un aioli

MARIUS ET JEANNETTE
Réal.: Robert Guédiguian. Scénario: Robert Guédiguian, Jean-Louis Milessi. Avec Ariane Ascaride, Gérard Meylan, Pascale Riberts, Jacques Boudet, Frédérique Bonnal, Jean-Pierre Darroussin. Image: Bernard Cavalie.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

C'est sous le soleil de Marseille qu'a été mitonné un des films les plus vivants de l'année, sur fond de recette d'aioli, de voisinage en folie, de coups de gueule, d'amour qui naît sur les cendres d'autres amours.

Robert Guédiguian n'est pas un nouveau venu, loin de là. Le cinéaste en est à son septième film, tous réalisés à Marseille avec la même bande de copains, dont son épouse Ariane Ascaride, son meilleur ami Gérard Meylan, infirmier dans la vie et acteur dans ses films, des petits budgets, aucune concession, une vision.

Au Québec, on avait pu voir certaines de ses œuvres précédentes, dont *Dieu vomit les tièdes*, *L'Argent fait le bonheur*, *À la vie, à la mort!*, tous abordant l'amitié, la solidarité, avec un sous-discours gauchisant comme seul le Marseille lepeniste en engendre parfois. Ses films avaient toujours remporté un succès d'estime, jamais la gloire. Et puis voilà qu'en mai dernier, au Festival de Cannes, la chance de Guédiguian a tourné. Présenté hors compétition, *Marius et Jeannette* fut le coup de cœur du festival, le film qui fait l'unanimité de la critique, celui sur lequel se sont rués les distributeurs.

C'est parmi la kyrielle des autres films amalgamés dans un grand festival qu'on peut apprécier à sa pleine valeur la vérité, la vie qui bat, explosant littéralement dans ce *Marius et Jeannette*. A quoi tient le charme? A l'amour que le réalisateur (également scénariste) porte à ses personnages ou même les vilains sont présentés avec un cœur; à son regard d'auteur toujours fidèle à une vision intérieure jamais transgressée, à un message (eh oui, car il y a aussi un message) à passer.

Guédiguian n'a pas peur de se mouiller pour dénoncer l'intolérance, l'intégrisme, pour appeler à la solidarité comme à la belle époque des idéaux rouges. Et ça tient comme un aioli qui



Gérard Meylan dans *Marius et Jeannette* de Robert Guédiguian

ne tourne pas, ça bouge, ça vibre, ça émeut, tout en faisant merveilleusement rire. Car *Marius et Jeannette* est avant tout une truculente comédie qui appelle un chat un chat, jette la rectitude politique par-dessus les moulins et joue de la lumière et de la musique avec une exubérance toute méridionale, mêlant Pavarotti et rock marseillais.

Les acteurs sont formidables, à commencer par cette explosive Ariane Ascaride, en mère courage à la langue bien pendue et au cœur d'or, qui élève seule ses deux enfants, perd son emploi de caissière et essaie de dérober deux pots de peinture dans la cimetière désaffectée où travaillait son père. Entre cette espèce d'Anna Magnani marseillaise en éruption constante et le taciturne gardien de la cimenterie (Gérard Meylan), l'amour naîtra, tissé de reculs, de peurs, de fuites, bouilliers de ces êtres blessés par la vie.

Le film, c'est la rencontre de Marius et Jeannette, de leurs ratés, de leurs petits bonheurs, avec un portrait en

creux de tout le voisinage. Et quel voisinage! L'intello bonhomme et humaniste (merveilleux Jacques Boudet), Dédé (Jean-Pierre Darroussin), le type un peu bête qui a voté une fois Front national et se le fait reprocher toute la journée par sa femme, Caroline, l'ancienne communiste qui a connu les camps de la dernière guerre. Sans compter les deux enfants de Jeannette: Malik, le petit garçon au père musulman, Magali, la belle jeune fille trop sérieuse qui rêve à une carrière de journaliste (dans ce rôle, Laëtitia Pésenti offre la seule prestation faible du lot).

Toute cette faune de patio au langage qui chante possède une humanité, un courage, une fantaisie, des déchirements tirés de la vie même. A croire, comme l'avait prouvé Pagnol, que ça prend le Midi pour sécréter des personnages aussi colorés. Encore qu'aujourd'hui, les sangs sont mêlés, la compagnie bigarrée.

Grand directeur d'acteurs, Guédiguian cherche et trouve chez chacun l'authenticité, la sincérité, et s'il braque son projecteur sur le quartier de L'Estaque, c'est pour mettre l'accent sur toutes ses solidarités, pour appeler à une compréhension supérieure, au respect de l'autre, à l'amour universel, en prenant à bras le corps les grands questionnements de son temps qui ne sauraient être plus aigus

qu'à Marseille, cette marmite de toutes les cultures, ce laboratoire de la planète de demain. Ces thèmes sont ceux qui ont parcouru tout l'œuvre de Guédiguian. Mais avec *Marius et Jeannette*, la maîtrise du cinéaste éclate enfin au grand jour et lui vaut une notoriété pleinement méritée.



Ariane Ascaride est explosive dans le rôle de Jeannette.

Face-à-face sans magie

CASSE-NOISETTE

Écrit et réalisé par Christine Edzard, d'après E. T. A. Hoffmann. Avec Lotte Johnson, Myriam Margolyes, Heathcote Williams, Benjamin Hall. Opérateur: Noël Archambault. Grand-Bretagne, 1997, 45 minutes.

MARTIN BILODEAU

Hélas, l'événement n'aura pas lieu. La rencontre attendue entre le procédé Imax en trois dimensions et le classique de Noël le plus célèbre du dernier siècle est un face-à-face sans magie; comme si la toute-puissante technologie Imax avait eu raison des subtilités du conte d'Hoffmann, compromis la douce naïveté de la petite Clara et givré la bulle de verre à travers laquelle le célèbre romantique allemand a jusqu'ici offert son imaginaire aux enfants du monde entier. Enfoncé dans un fauteuil capitonné et muni d'un impressionnant casque-lunettes à cristaux liquides (3D oblige), on ne peut que constater la largeur du fossé qui sépare les spectateurs de cette histoire écrite au début du XVIII^e siècle, puis créée sur scène en 1892 par le chorégraphe Marius Petipa et le compositeur P. I. Tchaïkovski — dont la partition éponyme est désormais indissociable de l'histoire, à tel point que les producteurs de la version Imax ont commandé une interprétation originale à l'orchestre symphonique de Bornemouth, qui s'est exécutée dans le plus grand bruit.

Ce n'est pas faute d'une direction artistique exceptionnelle que ce *Casse-Noisette* ne casse rien; l'essentiel de la production repose en fait sur les décors, les costumes et la composition d'un cadre féérique approprié à l'histoire de la petite Clara (Lotte Johnson) qui, la veille de Noël, reçoit de son oncle Drosselmeier (Heathcote Williams) un casse-noisette en bois. Au terme d'une dispute avec son frère, la jeune fille culbute dans un monde imaginaire, hors d'échelle, accompagnée de son casse-noisette qui la défend contre des rats, puis se transforme en prince et la conduit dans son palais de sucre où la fée Dragée les attend.

Cette adaptation contemporaine de *Casse-Noisette* (on est à Londres, dans les années 30) par la cinéaste Christine Edzard, surtout connue pour ses décors et costumes au théâtre et à l'opéra, n'est pas plus infidèle que celle que de nombreuses compagnies de ballet (plus de 200, juste en Amérique du Nord) reprennent à chaque saison des Fêtes. Le dialogue et la mise en scène font cependant ombrage à cet univers onirique qu'ils aplatissent par leur dramagogie et leur incapacité à transcen-

der le texte, dont la scène de la bataille des rats reste le plus cruel exemple. Par ailleurs, victimes consentantes d'une production trop dessinée pour accueillir des êtres de chair et de sang, les acteurs s'y perdent et jouent sur des registres variés, sans que sur leurs visages se transige la richesse des personnages qu'ils défendent. Drosselmeier, véritable pivot de *Casse-Noisette*, a l'air d'un grotesque épouvantail; l'effroi mêlé de curiosité qu'il est supposé inspirer aux enfants fond comme neige au soleil, parallèlement à notre intérêt, d'abord nourri par quelques prouesses techniques et décors enchanteurs, dont on se lasse aussitôt passées les premières images.

EFFETS SPÉCIAUX

Documentaire de Ben Burt. États-Unis, 1996, 40 minutes

La projection de *Casse-Noisette* est suivie de celle d'*Effets spéciaux*, de Ben Burt, qui nous entraîne dans les ateliers de conception d'effets spéciaux, dont ceux de la célèbre entreprise Industrial Light & Magic, à qui on doit la supercherie visuelle de *Star Wars*, pierre angulaire dans l'histoire du faire-croire. Outre quelques clinis d'œil obligés du côté de *King Kong* et des films d'anticipation des années 50, les auteurs, qui n'ont rien de documentaristes au sens pur, révèlent les dernières trouvailles à la lumière d'*Independence Day*, dont les maquettes, défigurées par un écran haut de sept étages, explosent sous tous sept angles. Le voyage est amusant, certes, quoiqu'un reportage similaire diffusé à la télévision susciterait autant — ou aussi peu, c'est selon — d'intérêt.



Une scène de *Casse-Noisette*

«Aux plans de la délicatesse, de la rude tendresse et même de la musique, ce film n'a pas de prix.»
LE CANARD ENCHAÎNÉ

«Le film le plus intéressant que j'aie vu jusqu'ici au Festival de Rouyn-Noranda.»
Odile Tremblay, LE DEVOIR

LES SABLES MOUVANTS
UN FILM DE PAUL CARPITA

DÈS LE VENDREDI 12 DÉCEMBRE

LES JOURNÉES de CINÉMA EUROPÉEN de MONTRÉAL
Ex-30 Jours du Film Européen
DU 12 AU 24 DÉCEMBRE 1997
Cinéma Cinéplex Odeon Quartier Latin

FILM D'OUVERTURE LES SABLES MOUVANTS
Un film de PAUL CARPITA
France 1996, 90 minutes
PROJECTION UNIQUE
LE VENDREDI 12 DÉCEMBRE À 21h
«Le meilleur film que j'aie vu... au Festival de Rouyn-Noranda.»
Odile Tremblay, LE DEVOIR

AU PROGRAMME

LE RENDEZ-VOUS DES QUAIS
Un film de PAUL CARPITA • France 1955, 75 minutes
Jugeant que le film est une atteinte à la Sûreté de l'État, la France interdit le film et la police le détruit durant une projection en 1955. On le retrouve en 1988. Ce film constitue une prémisses à la nouvelle vague.

KARAKTER
Un film de MIKE VAN DIEM • Hollande 1997, en version originale néerlandaise sous-titrée français
sélectionné de la semaine de la critique au festival de Cannes 1997
«PAIN DU PUBLIC», «PAIN LE PAUL D'OP» CANNES 1997

LE CIEL EST À NOUS
Un film de GRAHAM GUILT • France 1997, 90 minutes
Avec ROMANE BOHRINGER et MELVIL POUPAUD
Juliette et Lenny vont se retrouver dans l'univers violent des dealers.

LA VIE DE BOHÈME
Un film de AKI KAURISMAKI • Finlande 1996.
Avec JEAN-PIERRE LÉAUD

Les Journées du Cinéma Européen de Montréal bénéficient de l'appui du Ministère Européen, de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Consulat de France à Québec, de la bière Bitch, Gascio, et de La Boite Noire Boutique Vidéo Inc.

MARIUS ET JEANNETTE
Un film de ROBERT GUÉDIGUIAN

«SUBTIL, POIGNANT, FINEMENT DIRIGÉ... UN PETIT BIJOU À NE PAS MANQUER !»
PHILIPPE REZZONICO, JOURNAL DE MONTRÉAL

«LES PROJECTIONS DU FILM SONT SUIVIES D'OVATIONS !»
LIBÉRATION

«GUÉDIGUIAN INVENTE À PARTIR D'UNE MISE EN SCÈNE EXPLICITE LES POINTS DE CONTACTS LES PLUS CONVAINCANTS ET LES PLUS ÉMOUVANTS !»
LE MONDE

«UN FILM CHARMANT QUI SÉDUIRA LE PUBLIC !»
VARIETY

GÉRARD MEYLAN ARIANE ASCARIDE

PASCAL ROBERTS JACQUES BOUDET JEAN-PIERRE DARROUSSIN FRÉDÉRIQUE BONNAL LAËTTITA PÉSENTI PIERRE BANDERET
SCÉNARIO JEAN-LOUIS MILESSI ROBERT GUÉDIGUIAN IMAGE BERNARD CAVALIE MONTAGE BERNARD SASIA MONTAGE LAURENT LAFRAN
ADAPTATION RÉALISATEUR JACQUES REBOUDOUSSIN ASSISTANT RÉALISATEUR LAURENT DIDIER RÉGIESSAUX BRUNO CHARLIANI
DIRECTEUR DE PRODUCTION MALEK HANZAÏDI PRODUCTEURS MAÏTE ALONSO PRODUCTEURS GILLES SANDOZ
UNE PRODUCTION JEAN-PIERRE BOUQUET AVEC LA SEPTIÈME AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+
SCÉNARIO ÉCRIT PAR JEAN-LOUIS MILESSI RÉALISÉ PAR ROBERT GUÉDIGUIAN

À L'AFFICHE!
CINÉPLEX ODÉON COMPLEXE DES JARDINS
CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE
CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Carrefour)

www.alliance.ca & www.alliancevideo.com

Rien ne va plus
avec Isabelle Huppert Michel Serrault
Un film de Claude Chabrol
7e semaine à l'affiche!
CINÉPLEX ODÉON COMPLEXE DES JARDINS
LE CARREFOUR 8 JOLIETTE

cinéma LIBRE présente
vendredi, samedi, dimanche

à 18h30 **SACRÉ ARTHUR!**
un film d'André Desrochers
«à la fois le portrait d'un créateur (Arthur Lamothe) et le miroir "condensé" de l'histoire du cinéma québécois contemporain»

et à 20h30 **ITHAQUE**
un film de Phyllis Katrapani
«dans le voyage, ce n'est pas tant la destination qui importe mais le voyage lui-même»

suivi de **OPITCIWAN**
un film de Louise de Grosbois
«la communauté Atikamekw vit actuellement un véritable retour aux sources»

AU CINÉMA ONF
1564 ST-DENIS, MONTRÉAL 496-6895

LES ARTS

VITRINE DE LA VIDÉO

Si la Résistance vous intéresse

MARTIN BILODEAU

Les «contraintes du récit» auraient obligé Claude Berri (*Tchao Pantin*, *Jean de Florette*) à prendre certaines libertés avec l'histoire de Lucie Aubrac, cette institutrice lyonnaise qui, en 1943, a réussi à arracher des mains de la Gestapo son mari condamné à mort pour Résistance.

LUCIE AUBRAC

★ ★

Les libertés qu'a prises Berri servent ici d'excuse pour romancer, sur un ton hautement démagogique, une histoire qui, à l'origine, n'a rien d'un feuilleton. N'en déplaise au cinéaste qui l'enserre dans ce bête canevas pour que Carole Bouquet y soit à son aise.

Le film de Berri s'inspire en fait du livre intitulé *Il partient dans l'ivresse* et reprend dans une continuité organisée les faits ayant conduit à l'arrestation de Raymond Aubrac (Daniel Auteuil), puis à l'implication soudaine de son épouse (Bouquet) dans des activités de Résistance, dont elle n'était jusqu'alors qu'une figurante.

La mise en scène de Berri est carrée et sans nuance, à l'image de Bouquet, qui a du mal à évoquer la transformation intérieure de son personnage, pierre angulaire de ce récit au féminin. Ses vis-à-vis manquent également d'épaisseur; ainsi, Auteuil et Patrice Chéreau se cherchent sans se trouver dans cette histoire superficiellement racontée quoique joliment décorée par la musique de Philippe Sarde.

Si la Résistance vous intéresse, trois films s'imposent avant celui-ci: *La Bataille du rail* (1946), de René Clément, fascinant docu-fiction racontant l'implication des cheminots français dans la réussite du débarquement de Normandie (introuvable en vidéo, sachez cependant que Canal D le diffuse régulièrement); aussi, *Blanche et Marie* (1985), de Jacques Renard, un petit film sans prétention qui parle avec intelligence du rôle des femmes dans la Résistance (avec Miou-Miou et Sandrine Bonnaire); enfin, *Un héros très discret* (1996), l'un des joyaux du cinéma français de la dernière année, signé Jacques Audiard, avec Mathieu Kassovitz dans le rôle d'un homme qui se fait passer pour un ancien résistant.

LE PLUS BEL ÂGE

★ ★

Ne vous laissez pas tromper par ce titre. Le cinéaste français Didier Haudepin cache derrière ce *Plus Bel Âge*, réalisé en 1994, une chronique cynique sur la jeunesse des lycées. Ecartelés

entre deux âges, en mal de causes, d'étiquettes et de drapeaux, les jeunes qu'il décrit sont tout sauf heureux. Le suicide de Claude (Sophie Aubry), une élève fantasque, ne fait que confirmer ce que les autres savaient déjà, à savoir que la vie est un bourbier. L'événement sème par ailleurs l'exaltation dans ce petit lycée parisien, où Delphine (Eloïdie Bouchez) accuse le coup avec plus de violence que les autres. Ses rapports avec l'amant (Melvil Poupaud) et le frère (Gaël Morel) de la défunte seront hantés par la mémoire de Claude.

Le récit hachuré et inconsistant du *Plus Bel Âge* jongle avec les thèmes de la vulnérabilité, de la cruauté et de la puissance des jeunes, séismes émotifs dont Haudepin mesure l'amplitude. L'exercice, plus intellectuel que sentimental, repose sur des thèmes un peu lourdes, étayées avec la même lourdeur, brimant le naturel de personnages devenus les instruments d'un discours implacable.

SPEED 2: CRUISE CONTROL

★ ★

Décevante suite d'un film qui était déjà loin d'être un chef-d'œuvre, *Speed 2*, de Jan De Bont (*Twister*), donne dans la récupération, avec substitution du rôle viril central, que Keanu Reeves a cédé à Jason Patric, nouvel amant d'Annie (Sandra Bullock) dans cette incroyable aventure de croisière en Caraïbes qui vire au cauchemar lorsqu'un génie de l'informatique rancunier (Willem Dafoe, sous-exploité à pleurer) décide d'y semer la pagaille. Moins nerveux mais plus éternant que *Speed*, cet épisode enfle les cascades à travers un montage d'actions parallèles qui se multiplient à l'infini. Ça donne un grand vide très agité, un spectacle sans surprise mais tellement «managé» qu'il provoque l'ivresse.

PARDON CUPIDON

★

Carl et Diana forment un couple. Adam et Béatrice, un autre. De parties en matchs de tennis, des liens se tissent entre Carl et Béatrice, entre Diana et Adam.

Et l'amour, dans tout ça? C'est la question que pose la Belge Marie Mandy à travers cette comédie retranchée derrière les apparences d'une fantaisie empruntée, gonflée de fantasmes capiteux cueillis dans les magazines féminins, jouée comme un exercice de première année au Conservatoire et formulée comme une plaisanterie lelouchienne. Une ânerie, en somme, qui évoque toute la vulgarité d'une comédie allemande, sans l'esprit pour l'excuser.

★★★★: chef-d'œuvre
★★★★: remarquable
★★★: très bon
★★: correct sans plus
★: très faible
: pur cauchemar

THE ICE STORM

★ ★ ★

Le dernier film d'Ang Lee prouve une fois de plus la grande polyvalence du réalisateur de *The Wedding Banquet* et de *Sense and Sensibility*, capable de pénétrer avec beaucoup de sensibilité dans des univers qu'il n'a pas fréquentés. *The Ice Storm*, adapté d'un roman de Rick Moody, est la chronique d'une époque: l'Amérique des années 70, vue à travers la lognette de deux familles du Connecticut. Sans appuyer ses effets ni miser sur les signes distinctifs des années-nostalgie, le cinéaste montre la dérive des parents (excellents Kevin Kline et surtout Joan Allen) et des ados (grinçante et adorable Christina Ricci en petite révoltée de service). Le film échappe à une démonstration convenue en faisant valser humour et drame. Au Faubourg.

O. T.

THE RAINMAKER

★ ★ 1/2

Francis Ford Coppola, dont l'avant-dernier film *Jack* avait tant déçu, prend du mieux à travers *The Rainmaker*, sans retrouver sa griffe magistrale d'antan pour autant. Dans le registre si populaire du film à procès, *The Rainmaker* se veut une dénonciation cuisante du système judiciaire. Décapant dans son propos mais desservi par une distribution inégale et des personnages pas toujours porteurs, le film dégage peu d'émotion et sa mise en scène s'avère efficace mais parfois languissante. Aux Lacs, Famous Greenfield Park (v. o.), Parisien et Versailles (v. f.).

O. T.

MIDNIGHT IN THE GARDEN OF GOOD AND EVIL

★ ★ 1/2

Cette adaptation du best-seller de John Berendt manque de la folie, du panache et de l'élégance qui faisaient de l'expérience littéraire un régal pour l'esprit. Clint Eastwood-le-ci



Brad Dourif dans Alien Resurrection

SOURCE TWENTIETH CENTURY FOX

teurs du genre seulement. Aux Berri, Boucherville (v. l.), Brossard et Faubourg (v. o.).

O. T.

ALIEN RESURRECTION

★ 1/2

Le Français Jean-Pierre Jeunet n'a décidément pas su rajeunir le genre des *Alien*. Pour le numéro 4 de la série, avec Sigourney Weaver toujours au poste en Ripley ressuscitée pour la circonstance, on reprend place à bord du vaisseau spatial où monstres et humains se retrouvent face à face. Faute d'avoir su innover avec de vrais éléments surprise, cet énième *Alien* s'enroule sur lui-même, radote sur de mêmes refrains et ne terrifie plus grand monde. À l'Égyptien, au Atwater (v. o.), au Boucherville, au Berri (v. f.).

O. T.

THE WINGS OF THE DOVE (LES AILES DE LA COLOMBE)

★ ★

Adapter Henry James à l'écran est devenu un effet de mode où les cinéastes parfois s'égarent, tel Iain Softley qui nous livre ici un film tissé de magnifiques costumes et d'images léchées sur décors de Londres et de Venise, mais en panne de substance et d'émotion. À travers un triangle amoureux où désir, jalousie et intérêt s'entrecroisent, avec en vedette Helena Bonham Carter dans la peau d'une jeune ambitieuse, le film, faute d'une galerie de portraits sympathiques et d'une mise en scène musclée, s'étirole dans sa joliesse. Aux Faubourg (v. o.) et Complexe Desjardins (v. f.).

O. T.

FLUBBER (PLAXMOL)

★ 1/2

Flubber est une comédie gentille mais stérile et putasse, dans laquelle Robin Williams, en chimiste distrait ayant inventé une source d'énergie inépuisable ayant la forme d'une boule de jello verte, prend toute la place et réjette à l'arrière-plan ses homologues acteurs. Moralement propre, techniquement bien fait et absolument sans intérêt, *Flubber* est une machine à sans vendre à ses publicitaires. Au Centre Eaton, Famous Greenfield Park (v. o.), Berri, Dauphin (v. f.).

M. B.

ANASTASIA

★ 1/2

Travestissant allégrement l'Histoire, cette animation produite par d'anciens soldats de l'équipe Disney endosse la légende qu'une des filles de Nicolas II ait survécu à l'assassinat des Romanov par les bolchéviques. On suit les déambulations d'Anastasia de Saint-Petersbourg à Paris sur les traces de sa grand-mère. Le cachet russe manque à l'appel de cette animation ayant américanisé son thème. Une histoire édulcorée, des dessins très guimauve, une intrigue manquant de tonus. Rien pour stimuler (ni surtout pour informer) les enfants. Cavendish, LaSalle (v. o.), Berri, Longueuil (v. f.).

O. T.

THE JACKAL (LE CHACAL)

★ ★

La plus grande vertu du *Jackal* de Michael Caton-Jones est d'avoir été en partie tourné à Montréal et de nous restituer les décors de la ville à la sauce hollywoodienne. Pour le reste, le film n'est qu'un gros thriller américain de plus, efficace et rythmé mais tissé de gros fil. En icône du mal absolu, Bruce Willis, qui incarne un tueur à la solde des grandes puissances, peut intéresser à la rigueur, mais Richard Gere (très mauvais), dans la peau du «bon» lancé à ses trousses, n'enfonce rien. Pour ama-

Le nouveau cinéma Cinéplex Odéon Quartier Latin n'a rien à cacher...
grâce au système SIÈGES DISPOSÉS EN GRADINS (SIGHTLINE SEATING™) qui élimine toute obstruction!

En plus d'être le plus grand cinéma du Québec, c'est le seul où tout le monde voit l'écran à pleine grandeur.



DU CINÉMA COMME VOUS N'EN AVEZ JAMAIS VU!

Nous avons créé dix-sept nouvelles salles pour vous permettre d'apprécier toute la beauté du septième art. Les sièges disposés en gradins du système Sightline Seating™ et les grands écrans incurvés permettent de tout voir, sans aucune obstruction. Les sièges somptueux, de conception européenne, offrent un confort remarquable. Ces nouvelles salles changeront votre vision du cinéma.

SIGHTLINE SEATING™

LE SON DANS TOUTE SA RICHESSE

Nos nouvelles salles sont équipées des systèmes de son numérique les plus avant-gardistes. Tous les éléments contribuent à la qualité sonore. Le son numérique Dolby, le son numérique DTS et le son numérique Sony Dynamic y occupent une place de choix. Trames sonores enveloppantes, dialogues clairs, effets sonores percutants... la différence s'entend!

DES GOÛTERS SPÉCIAUX, D'UNE FRAÎCHEUR EXQUISE

Vous pouvez déguster pizza, biscotti, mais tout chaud et frondises ciné-bonbons, avant ou après la projection. Le nouveau cinéma Cinéplex Odéon Quartier Latin vous permet aussi d'étancher votre soif. Boissons alcoolisées, espresso, mélanges de café supérieurs, boissons gazeuses, jus embouteillés, eau... que vous sert-on? Tout le monde peut accéder gratuitement aux aires publiques du Quartier Latin: restos, bar, Cinécafé Cinévasion.

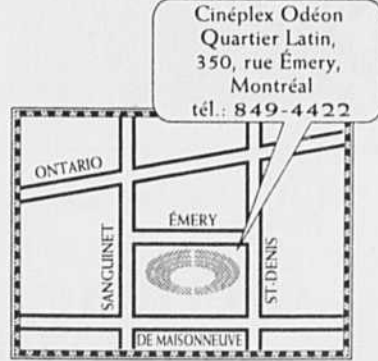
DE L'ACTION MÊME APRÈS LE GÉNÉRIQUE DE LA FIN

Après un bon film, il est agréable de pouvoir continuer à s'amuser. En plus d'un large éventail de jeux d'action, nous vous offrons Cinévasion, la toute dernière nouveauté en matière de technologie interactive.

VOS BILLETS POUR LE FILM, AU BOUT DU FIL

Il y a un film que vous tenez absolument à voir? Ne risquez pas de le manquer. Pour les horaires de films et l'achat de billets, tournez-vous vers Cinéguichet. Vos billets seront garantis. Téléphonnez au (514) 849-FILM (3456). À compter du 12 décembre.

Venez visiter le nouveau cinéma Cinéplex Odéon Quartier Latin, au 350, rue Émery. Vous croyez avoir tout vu? Nous vous ferons redécouvrir la beauté du septième art, dans le confort somptueux du plus grand cinéma au Québec.



Nouveau cinéma

QUARTIER LATIN

De nouvelles salles pour une nouvelle vision du cinéma

Entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite. Appareils gratuits pour les malentendants.

BIENTÔT AU CINÉMA CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN!

BOYS UN FILM DE LOUIS SAIA	LES DEMONS DE JESUS UN FILM DE Bernie Bonvisin	Soleil Sophia Loren Philippe Noiret avec la voix de Roger Hanin	nettoyageàsec MOU-MOU CHARLES BERLING STANLAS MERHAR	ANASTASIA version française
ALIEN LA RESURRECTION	FRISSONS v. f. de SCREAM 2	Le Siège de L'ÔME	GÉRARD MEYLAN ARIANE ASCARIDE	Kevin Costner LE FACTEUR v. f. de THE POSTMAN
Maman, je m'occupe des méchants v. f. de HOME ALONE 3	NATHAN LANE LEE EVANA dans Ne réveillez pas une souris qui dort v. f. de MouseHunt	SAMUEL L. JACKSON ROBERT DE NIRO BRIDGET FONDA JACKIE BROWN version française un film de Quentin Tarantino	MATTHEW McCONAUGHEY ANTHONY HOPKINS un film de STEVEN SPIELBERG AMISTAD version française	

LES SIÈGES EN GRADINS FERONT PARTIE DES NOMBREUSES CARACTÉRISTIQUES DU NOUVEAU CINÉMA ST-BRUNO. 11 NOUVELLES SALLES AU 1495 BOUL. ST-BRUNO TRÈS BIENTÔT!

Carmen Bouifacio
Noche de poetas y de ritmos
Nuit de poètes et de rythmes
accompagnée de 8 musiciens et, direction d'Espagne, du pianiste Antonio Lopez Serrano.
Vendredi, 12 décembre 1997 à 20h00
Les Productions Focus Art Inc
Cinquième salle Place des Arts
Billets en vente à la PdA / 514 842 2112 et Réseau Admission / 514 790 1245. Redevance et frais de service.

dep présente sa collection Portrait tous disponibles sur disques compacts

Yoland Guérard
Pauline Julien
Monique Leyrac
Richard Verreau
Isabelle Pierre
Succès des années 40
Succès des années 30

Également disponibles
• Alys Robi • La Bolduc • Ovilva Légaré • Lucille Dumont
• Succès des années 30 • Succès des années 50

Champigny
4380 Saint-Denis, Mt 844-2587
371 Laurier ouest, Mt 276-2587
5219 Côte-des-Neiges, Mt 344-2587
Mail Champlain, Brossard 923-2587

LES ARTS

THÉÂTRE JEUNESSE

Disparaître derrière une marionnette

L'Avant-Pays relance son *Château sans roi* à la Maison Théâtre de Montréal. Des marionnettes à la pelle, un castelet en forme de castel, une histoire métaphorique qui traite de la difficile quête de l'identité. Et puis des artistes qui tirent les ficelles, évidemment.

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

Ce château a beau être sans roi, il n'en emprunte pas moins la voie royale du genre. *Château sans roi*, le nouveau spectacle de l'Avant-Pays, présenté jusqu'au 21 décembre à la Maison Théâtre de Montréal, est bourré à ras bord de tout ce qui enchante les petits et grands amateurs de guignols et de pupazzi.

On y découvre pas moins de 34 marionnettes de tous formats et de tous types: à gaine, à tige, à main prenante ou à clavier. Cette fois, les manipulateurs ne travaillent pas à vue et la scénographie, qui reproduit bien sûr un castel, se veut résolument réaliste. Les accessoires (une auto, des gâteaux, etc) sont aussi plus vrais que vrais. Même les statues du parc du château philosophe et s'illumine. C'est rien de moins que du multimédia à bout de bras.

«On a voulu explorer le rendu plus classique», affirme pourtant Michel Ranger, un des codirecteurs de la compagnie, qu'il a aidé à fonder il y a plus de vingt ans, avec Michel Fréchette, metteur en scène du nouveau

spectacle. Lui-même marionnettiste, il s'occupe maintenant de l'administration de la boîte à projets. «Nous privilégions l'interrogation de notre façon de travailler d'un spectacle à l'autre, poursuit-il. On ne peut pas donc pas juger de notre travail en ne voyant qu'une seule production. Chacune explore un aspect différent de la marionnette. Mais cette fois, on a donc voulu faire dans le plus traditionnel.»

Château sans roi a été lancé en janvier dernier et a déjà été joué une trentaine de fois avant sa nouvelle sortie montréalaise. Avec le Théâtre sans fil ou le Théâtre de l'œil, l'Avant-Pays fait partie du peloton de tête de l'Association québécoise des marionnettistes qui regroupe une douzaine de compagnie spécialisées, dont les deux-tiers s'activent à longueur d'année. Toutes tiennent le genre à bout de bras, dans un pays où il ne jouit évidemment pas de la même renommée qu'en Europe de l'Est ou au Japon. Depuis 1976, l'Avant-Pays a produit 26 spectacles, donné plus de 2200 représentations devant près d'un demi million de spectateurs au Canada, mais aussi en France, en Belgique, en Allemagne et aux États-Unis.

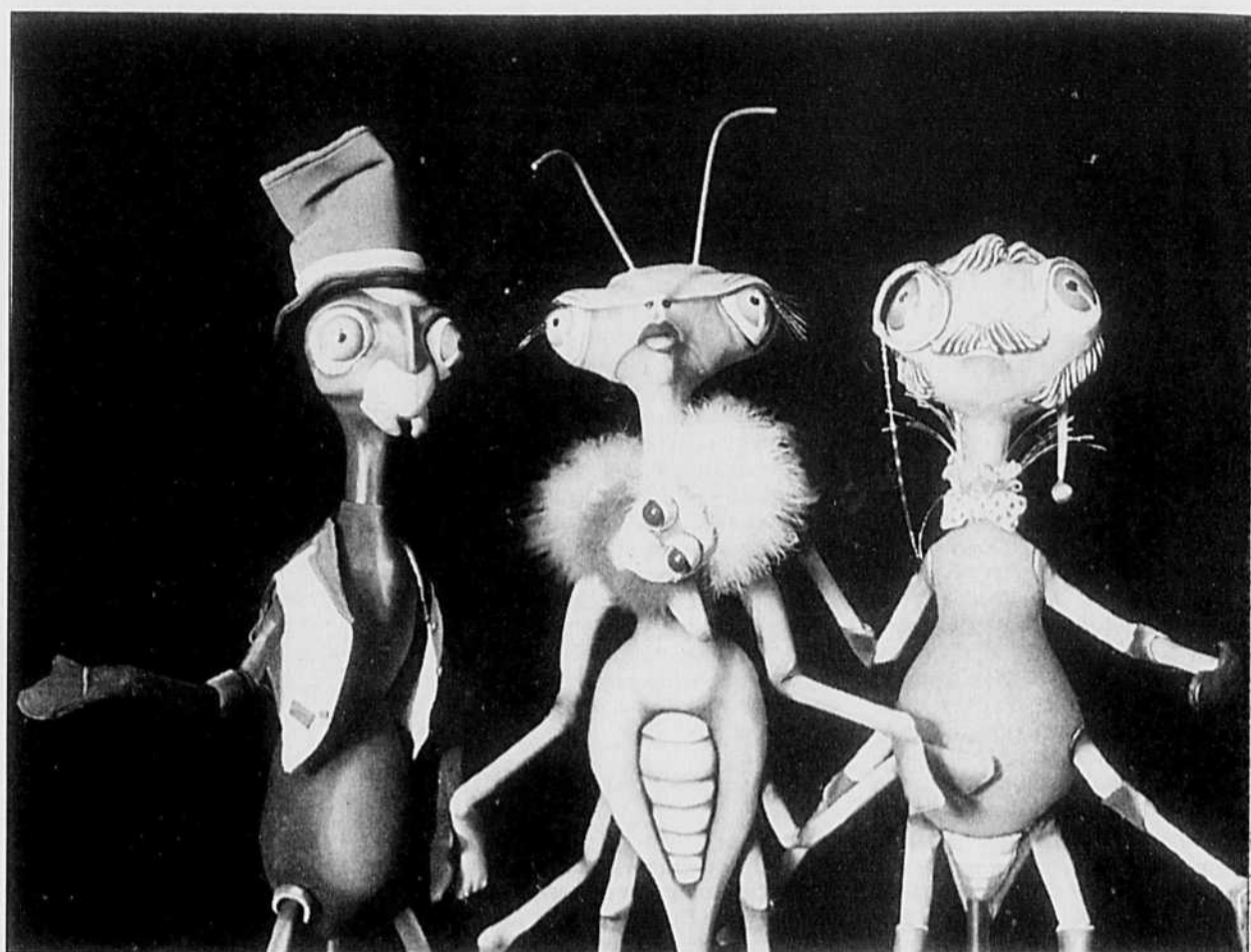
«Le Roi va venir»

Pour cette 27^e production, le dramaturge Joël da Silva a imaginé un monsieur habitant un castel portant l'inscription: «Le Roi va venir». Monsieur l'attend, en compagnie d'Agathe, sa chère servante. Sans relâche. Depuis des années. Jusqu'à en devenir gaga. Jusqu'à en oublier son nom. Monsieur espère même que le Roi tant attendu le baptisera à nouveau quand il le fera chevalier. Et puis un jour, s'introduit un parasite, une *bebitte*, le «Mozuss Rex», qui se fait passer pour le grand personnage salvateur, s'installe sur le trône des toilettes et abuse de la naïveté de son hôte, comme Orgon profite de Tartuffe. La gentilhommière sera finalement détruite par cet intrus. Monsieur la reconstruira avec l'aide d'Agathe. Dans sa nouvelle et encore plus belle demeure, il se retrouvera enfin, il deviendra enfin le souverain de sa propre existence.

Ce spectacle est donc une sorte de «drame ontologique»: il traite de la difficile quête de l'identité dans un monde où l'on attend trop souvent des autres qu'ils nous définissent, quitte à remettre son sort existentiel entre les (six ou huit) mains d'un imposteur.

Il s'agit en fait d'une commande passée à da Silva, qui a ensuite travaillé en étroite collaboration avec toute l'équipe de production.

«On préfère toujours travailler ainsi,



MICHEL CUSSON

Quelques personnages du *Château sans roi*, spectacle dans lequel on retrouve pas moins de 34 marionnettes de tous formats.

plutôt que de simplement se dire en bout de course que la marionnette va raconter ceci ou cela», explique alors Patrick Martel, qui en plus de participer au spectacle comme manipulateur a conçu ses décors et ses marionnettes. «On peut même dire que dans la conception de nos productions le scénographe et le metteur en scène sont aussi importants que l'auteur. Au départ, tout a été envisagé, tout était possible et on a épuré à la longue en fonction des contraintes: l'âge du public ciblé, le nombre de manipulateurs, etc.»

Même le choix des différents types de marionnettes s'est imposé sur le tas, au cas par cas. Ce qui suppose une grande versatilité des manipulateurs, qui peuvent non seulement animer les plus ou moins petits êtres mais savent aussi les fabriquer.

Se perdre pour se retrouver

Le marionnettiste leur donne ainsi deux fois la vie: en atelier, outils en main; puis sur scène, marionnette en main. «Nous sommes des touche-à-tout», dit Martel. Contrairement au comédien, le marionnettiste est beaucoup plus près de la technique du théâtre qu'il fait. Tous les marionnettistes de notre équipe savent à différents degrés comment fabriquer des marionnettes et tous les artisans peuvent les manipuler. Parce qu'il faut

maîtriser les deux aspects pour que la marionnette bouge bien et pour bien la faire bouger.» La même logique



MICHEL CUSSON

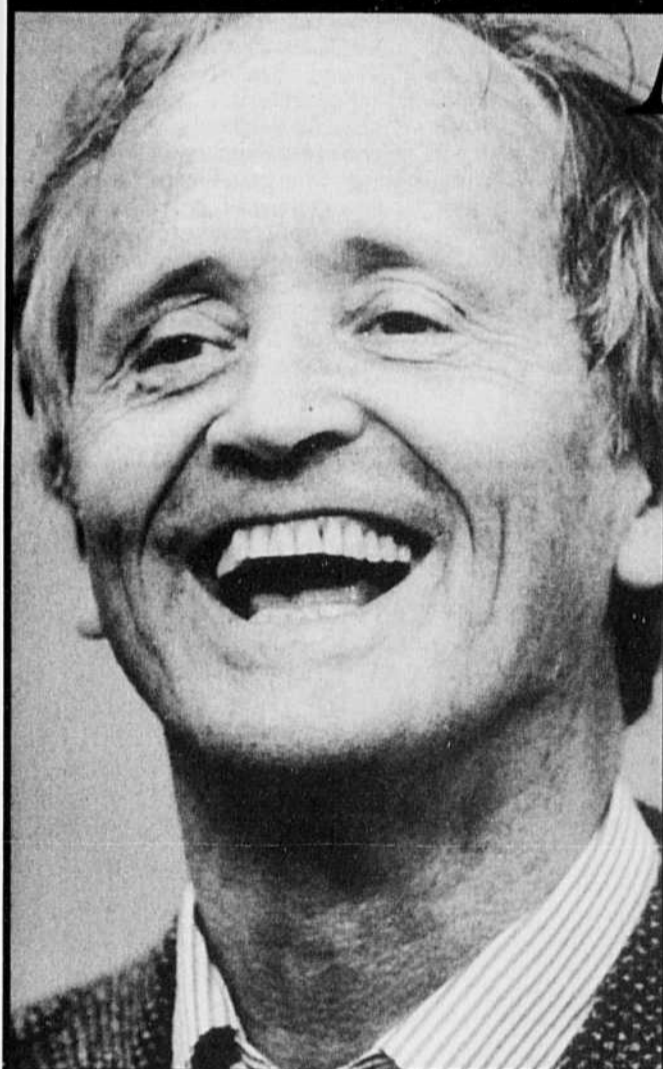
«Mozuss Rex», qui se fait passer pour le grand personnage salvateur du *Château sans roi*.

fait que toutes les voix de la bande sonore du *Château sans roi*, comme celle d'autres spectacles précédents, a été réalisée par des comédiens-marionnettistes.

Au Québec, on le devient... en le devenant. Les écoles spécialisées offrent peu de formation, sauf le département de théâtre de l'UQAM, qui fait un peu plus d'effort de ce côté. Martel et Ranger sont d'ailleurs issus de là. «Quand j'ai commencé, je n'étais pas intéressé par la marionnette», explique toutefois ce dernier, qui n'a donc pas eu de coup de foudre en regardant Pépino ou Bobinette. «En créant les éclairages pour un spectacle, j'ai eu le coup de foudre, une sorte de révélation.»

Martel, lui, a toujours aimé le genre. Il ajoute que pour réussir dans ce milieu, il faut avoir en soi une sorte de capacité de se dédoubler, «de se distancer de ce qu'on fait». Ce qui peut sembler paradoxal pour un comédien à qui l'on demande toujours au contraire de l'empathie pour incarner un personnage bien vivant. Dans le *Château...* comme ailleurs, Patrick Martel est heureux de passer aux oubliettes. «C'est même très apaisant de se cacher, de ne pas être là, de ne pas être vu», conclut-il. «Même en manipulation à vue on en arrive à disparaître et ça me plaît.»

LE THÉÂTRE FRANÇAIS
DU CNA PRÉSENTE



Philippe Avron

Du 10 au 20 décembre 1997
au Studio du CNA, 20 h

Ma Cour d'honneur*

Conçu et interprété
par Philippe Avron

Un humour subtil et séduisant,
une performance solo
exceptionnelle d'un grand
comédien français, en première
nord-américaine!

Philippe Avron nous livre son
parcours de comédien, truffé de
clins d'œil et d'hommages à ceux qui
l'ont fait grandir. On y croise Vilar,
Peter Brook, Lévi-Strauss,
on y évoque Montaigne, Nietzsche,
Descartes, on entre chez Molière
par l'intermédiaire de Dom Juan
et de Sganarelle...

* « Prix S.A.C.D. 1996 »



CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE

LeDroit



Radio-Canada
Television/Ontario/Ontariouais

Radio-Canada
CBOF 90,7 FM



(613) 755-1111

La Maison Théâtre
présente

Château sans roi

de Joël da Silva



Une production du Théâtre de l'Avant-Pays

du 2 au 21 décembre 1997

Les samedis et dimanches à 15 h

Mise en scène: Michel Fréchette
Marionnettistes: Patrick Martel, Marie-Hélène Morazain,
Louis-Philippe Paulhus et Marc-André Roy
Les concepteurs: Patrick Martel, Claude Cournoyer et Simon-Pierre Gourd

Billets en vente:

Maison Théâtre, 245, rue Ontario Est, Montréal
(514) 288-7211

514 790-1245
1 800 361-4595



ALCAN



LE DEVOIR



âge minimum recommandé
5
à 9 ans

MÉLODIES

L'unique magasin de disques
exclusivement

JAZZ

au Québec

LE SPÉCIALISTE DE
L'IMPORTATION JAZZ

4375, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
Tél.: (514) 845-1736
Fax: (514) 845-7233

Productions Ipso Facto

Contes à rebours

de Suzanne Lebeau



«Imaginatif, bien joué et parfois très troublant.»
M. Vaïs, Midi-Culture/CBF FM
«Dix textes (...) fort bien écrits... Ingénieux dispositif scénique.»
R. Bernatchez, La Presse
«Une écriture imagée, expressive, rythmée... Ça vaudrait un prix,
cette scénographie-là.»
S. Pilon, Réveille-Matin/CBF 690

mise en scène: Gervais Gaudreault

avec: Annick Bergeron, Vincent Bilodeau, Luc Bourgeois,
Johanne Fontaine, Jean-François Gascon, Réjean Guénette,
Danielle Lépine, Claudia Paquette, Danièle Proulx et David Savard

concepteurs: Alexandre Brunet, Valérie Anne Fiset,
Étienne Prud'homme et André Valade

DU 25 NOVEMBRE AU 14 DÉCEMBRE 1997
du mardi au samedi à 20h30, les dimanches 7 et 14 décembre à 15h

514 253-8974

MISSION

SALE
FRED BARRY

4332, rue Saint-Jacques
Montréal (Québec) H3T 1V7



option-théâtre

CIBL
101.5 FM

LES ARTS

VITRINE DU DISQUE

Le retour de Jerry Landis, alias Paul Simon

SYLVAIN CORMIER

SONGS FROM THE CAPEMAN
Paul Simon
Warner

Lorsqu'il arpente les couloirs du Brill Building au début des années 60, on l'appelait Jerry Landis. Un colporteur de chansons parmi tant d'autres, qui rêvait de rejoindre les Carole King, Neil Sedaka et consorts, qui pouvaient succéder après succès dans la bâtisse de Broadway. Après moults digressions, dont quelques années en duo avec un copain frisé, diverses aventures en Afrique du Sud et au Brésil, revoilà ces jours-ci Jerry Landis en plein Times Square, créateur d'une comédie musicale intitulée *The Capeman*, qui prendra l'affiche en janvier. Sous son vrai nom: Paul Simon.

C'est un précédent: jamais star du rock n'avait investi la chasse gardée des Andrew Lloyd Webber et autres rois du *show-tune*. Tout au plus Pete Townshend y avait-il adapté son *Tommy*. *The Capeman*, première œuvre conçue expressément pour les planches, pourrait ouvrir ou fermer Broadway à tout un tas de *songwriters* cinquantenaires en quête de «seconde carrière». Le défi est aussi grand que l'album *The Songs From The Capeman* est prometteur. Simon y chante (généralement) lui-même les (principales) chansons du musical, histoire de racisme, damnation et rédemption, décaillée d'un fait divers célèbre en son temps que le p'tit gars du Queens n'a jamais oublié: l'assassinat dans les années 50 de deux jeunes Irlandais par un ado portoricain surnommé *The Capeman* (membre de la bande des Vampires, d'où la cape).

Le contexte musical est idéal: doo-wop et musiques latines partageaient à l'époque le même coin de rue. Simon met ainsi à profit tout ce qu'il sait: les harmonies de *Satin Summer Nights*, *Bernadette* et *Quality* renvoient autant aux débuts de Tom & Jerry (les futurs Simon & Garfunkel) qu'aux chœurs sud-africains de *Graceland*, alors que les *Born In Puerto Rico*, *The Vampires* et *Time Is An Ocean* sont tout aussi tributaires de *Cecilia* que du dernier album de Simon, le sud-américain *Rhythm Of The Saints* (1990). Propres au genre, les indispensables passages narratifs donnent lieu aux *Can I Forgive Him* et *Sunday Afternoon*, les plus superbes ballades acoustiques de Simon depuis les années 70. On est au moins certain de ceci: même si *The Capeman* est un bide à Broadway, ce magistral album survivra.

FOREVER - AN ANTHOLOGY
Judy Collins
Elektra (Warner)

Pendant que Joan Baez, le tremolo engagé, tenait le rôle de porte-voix, Judy Collins fut la muse du mouvement folk américain des années 60. Son timbre limpide et les immenses yeux trop bleus lui attirèrent desirs et chansons: Leonard Cohen lui confia, à

peine née, sa *Suzanne*; le guitariste Stephen Stills, subjugué, lui écrivit *Suite: Judy Blue Eyes*. En 35 titres, on succombe pareillement: cette voix dénuée de mélodies et textes, telle la Judy pudiquement nue de la photo recto du livret. Ou elle écrit: «I think of great songwriters as Gods and Goddesses. Bringing me gifts, as surely tagged with my name as though they had been written especially for me.» Ses lectures plus qu'attentives de *Someday Soon* (Ian & Sylvia), *Both Sides Now* (Joni Mitchell), *Send In The Clowns* (Sondheim), et même *La Chanson des vieux amants* (Brel) sont autant de cadeaux reçus et donnés depuis 1961, encore intacts dans leur emballage.

THE BRIDGE SCHOOL CONCERTS VOL. ONE

Artistes divers
Reprise (Warner)
Qu'il s'agisse de Jerry Lewis et ses dystrophiés ou de Céline et ses fibrosés, les parrainages ont ceci d'irritant que l'artiste est invariablement dans la photo avec l'enfant — le «poster child». Sourires pleins d'incisives qui égratignent la fibre cynique. Exception, les Bridge School Concerts, que Neil Young organise tous les ans pour l'élite école. Des tas d'enfants rigolent dans le livret du disque tiré de la décennie de spectacles, mais la bouteille ébouriffée du vieux Neil demeure hors champ. Plutôt, il chante *I Am A Child* ou accompagne Nils Lofgren, Elvis Costello (une rare version d'*Alison*). Le niveau est très relevé: Young les rallie tous, de Beck à Patti Smith, de Pearl Jam à Bowie, grattant un *Heroes* acoustique, ainsi que la plus récente trêve des voisins ennemis Simon & Garfunkel (partageant *America*). Manque seulement la contribution notable de Springsteen (disponible en *bootleg*). Valable in extenso.



THE NEXT VOICE YOU HEAR: THE BEST OF JACKSON BROWNE
Elektra (Warner)

Il n'y a plus de compilations sans hameçon: on vous brandit deux ou trois inédits ou nouveautés et, gloup, vous gobez l'objet si l'artiste vous est cher. Seulement voilà, on rogne sur le minutage: dans le cas de Jackson Browne, l'absence de *Take It Easy* — version d'origine du succès des Eagles — et surtout de *The Load-Out*, la plus mémorable évocation de la vie en tournée jamais couchée en chanson, n'est pas excusée par l'ajout des toutes fraîches *The Rebel Jesus* et *The Next Voice You Hear*. Pas moches en soi — Browne, sa voix monocorde et ses introspections décoivent aussi rarement qu'ils enthousiasment —, elles encombreront néanmoins. Autant racheter l'album *Running On Empty*.

◆◆◆
PACHORA

Pachora/Knitting Factory
Pachora, ce sont d'abord quatre musiciens new-yorkais qui se sont rencontrés alors qu'ils s'iraient un café ou une bière à la Knitting Factory. Ce sont quatre musiciens qui, après avoir causé musique, ont réalisé qu'ils étaient sur la même longueur d'onde. Laquelle? L'affection pour les sonorités qui s'entendent dans les Balkans.

Pachora, ce sont Chris Speed à la clarinette, Brad Shepik à la guitare portugaise et au saz électrique. C'est quoi, le saz? On le sait d'autant moins qu'il est absent du dictionnaire.

Mais bon, à l'écoute, on s'est dit qu'il s'agissait d'un instrument à cordes. A la basse, la basse électrique, il y a Skuli Sverrisson, alors qu'à la batterie, il y a Jim Black.
Musicalement, Pachora, ce sont les nuances sonores coulées dans les chaleurs orientales. C'est quelque chose entre la musique klezmer et la danse du ventre revue et corrigée par quatre personnalités jazzées. Pachora, c'est très rafraîchissant.

MONK ON MONK

T. S. Monk
N2K Music

T. S. Monk Jr. est le fils de Thelonious Monk Sr., très connu pour avoir été le malin, très malin, du «jazz». Il est batteur, le fils de l'autre. Après avoir signé deux albums comme ci comme ça pour l'étiquette Blue Note, le fils de l'autre, qui restera le fils de l'autre parce qu'il a le même prénom, vient de signer un contrat avec N2K Music. Depuis peu, il défend le nouvel album qu'il a enregistré pour l'étiquette identifiée.

Pour le confectionner, T. S. Monk le batteur a fait appel à de grandes réputations. Il y a Ron Carter à la contrebasse, Jimmy Heath et Wayne Shorter aux saxophones, Herbie Hancock et Ronnie Mathews au piano, Howard Johnson au tuba et quelques autres. Puis il a été décidé de ne jouer que du Monk. Soit du *Little Rootie Tootie*, *Crepuscule With Nellie*, *Boo Boo's Birthday*, *Dear Ruby*, *Bright Mississippi*, *Ugly Beauty*, *Jackie-Ing*... Bref, rien que du



bon. Du moins, sur papier.
Puis, notre Monk Jr. a demandé à Don Sickler, trompettiste et arrangeur, de goupiller le tout. Puis? Comme c'est trop souvent le cas avec Sickler, le résultat sonne trop fonctionnaire. Tous ces beaux messieurs jouent sans âme.
Faire cela au père Monk, ça mérite une paire de baffes.

RENDEZ-VOUS

J. Terrasson et C. Wilson
Blue Note

Tout récemment, le pianiste Jackie Terrasson confiait au mensuel *Jazz Magazine*: «Quand nous [soit lui et la chanteuse Cassandra Wilson] sommes entrés en studio à New York, au début de 1997, nous ne savions pas ce que nous allions enregistrer. L'idée du président de Blue Note, qui est à l'origine du projet, était de nous laisser carte blanche sur des standards. Nous avons enregistré la matière de trois CD.

Les thèmes retenus par le producteur et Cassandra Wilson sont ceux où elle se sentait le plus à l'aise. [...] Ah, Cassandra! Elle est très... professionnelle, j'aime sa voix grave; d'elle émane quelque chose de très chaud. C'est une diva et une emm... Elle a du talent. Elle a tous les talents qui se conjuguent avec séduction.

Admirablement soutenue par Terrasson mais aussi Lonnie Plaxico à la contrebasse et Mino Cinelu aux percussions, Cassandra Wilson signe ici la production la plus mûre et la plus intemporelle qu'elle ait signée jusqu'à présent. Ce *Rendez-vous* entre le pianiste et la chanteuse est fondu dans la richesse. Plus exactement, cet album

est un album costaud. Il convaincra tous ceux et celles qui apprécient les Marianne Faithful et consorts.

THE BASS AND I

Ron Carter
Blue Note

Ron Carter, c'est connu, est un instrumentiste exceptionnel. Sur la contrebasse, il a imprimé des marques aussi fortes, aussi puissantes, que Jimmy Blanton et Ray Brown en leur temps. Lorsqu'il était membre du quintette de Miles Davis, il était le solide de la rythmique. Il était le point d'ancrage. Au fil des ans, Ron Carter a toujours oscillé entre le bon et le moins bon. On s'explique. Un peu comme Carla Bley, Ron Carter s'est distingué, si l'on peut dire, comme suit: un coup, je fais un bon album; un coup, je fais du moins bon. Une fois habitué à cela... Ça tombe bien: son précédent album était platte.

Et comme son précédent était bancal, le nouveau, c'est forcé, est pas mal du tout. Entouré de Stephen Scott au piano, Lewis Nash à la batterie et Steve Kroon aux percussions, Carter a signé une session très classique. Alternant des pièces d'anthologie comme *I Remember Clifford* ou *Someday My Prince Will Come* avec des compositions originales comme *Blues For D.P.*, cet immense contrebassiste signe ici une production... confortable.
Serge Truffaut

ATMA l'âme de la musique



LES VENTS DE MONTRÉAL WINDS
André Moïsaïch
ATMA
«L'ensemble, formé de plusieurs des meilleurs instrumentistes à vent de Montréal, est d'une qualité exceptionnelle. La cohésion est parfaite, la sonorité pleine, les phrasés intelligents. Les timbres fruités des instruments à vents confèrent une personnalité différente à l'œuvre, tout en respectant son esprit.»
Dominique Olivier, VOIR

EN CONCERT À MONTRÉAL
• CHEZ TOUS LES BONS DISQUAIRES •

EN MANQUE D'OMERTÀ ?
MICHEL CUSSON
LA MUSIQUE DE MICHEL CUSSON.
Composé, arrangé et produit par Michel Cusson
Avec: Rémi Bolduc • Saxophone, Sylvain Bolduc • Basse électrique, Didier Dumoulier • Accordéon, Michel Donato • Contrebasse, Pierre Glazer • Trompette, Pierre Hébert • Batterie, Breen Leboeuf et Alain Couture • Voix
En vente maintenant. Disponible sur CD et cassette.
incluant: «J'aurai ta peau»
PALMARÈS • DISQUES
CLASSIQUE

1. ROMANZA, ANDREA BOCELLI, PGS	17,95\$
2. VIAGGO ITALIANO, ANDREA BOCELLI, PGS	16,95\$
3. TIME TO SAY GOODBYE, SARAH BRIGHTMAN, EMI	16,95\$
4. HYMN FOR THE WORLD, BARTOLI/BOCELLI, PGS	18,95\$
5. 10 ANS DE PRIX INTERNATIONAUX, DIVERS, ANALEKTA	7,95\$

JAZZ • BLUES INTERNATIONAL

1. BUENA VISTA SOCIAL CLUB, RY COODER, WARNER	17,95\$
2. LA LLORONA, LHASA DE SELA, SELECT	17,95\$
3. BLUE NOTE FESTIVAL '97, ARTISTES DIVERS, EMI	3,25\$
4. MADREDEUS, O PARAISO, EMI	17,95\$
5. PAMIETAM, JESZCZE RAZ, ANALEKTA	16,95\$

POP FRANCOPHONE

1. COLLECTION, CIRQUE DU SOLEIL, BMG	16,95\$
2. DIANE DUFRESNE, DIANE DUFRESNE, MUSICOR	17,95\$
3. MURMURES D'HISTOIRE, CLAIRE PELLETIER, GAM	18,95\$
4. SI NOËL VOUS CHANTE, DIVERS, MUSICOR	18,95\$
5. I HEAR YOU, ERIC LONGSWORTH, FONOVOX	17,95\$

POP ANGLOPHONE

1. LET'S TALK ABOUT LOVE, CÉLINE DION, SONY	15,95\$
2. THE BOOK OF SECRETS, LOREENA MCKENNITT, WARNER	16,95\$
3. PAINT THE SKY WITH MIRRORS, ENYA, WARNER	15,95\$
4. CANDLE IN THE WIND, ELTON JOHN, PGS	6,95\$
5. ERA, ERA, PGS	17,95\$

SUGGESTIONS

NOËLS D'ANTAN Divers FONOVOX	11,95\$	BUENA VISTA SOCIAL CLUB Ry Cooder WARNER	17,95\$	L'INTÉGRALE Alys Roby FONOVOX	17,95\$
------------------------------	---------	--	---------	-------------------------------	---------

4380 St-Denis 371 Laurier o. 844-2587 276-2587 Mail Champlain 923-2587 5219 Côte-des-Neiges 344-2587



**POUR UNE PETITE FRINGALE OU POUR UNE FAIM DE LOUP
POUR UNE PETITE BIÈRE OU UNE BOUTEILLE DE CHAMPAGNE**

**RESTAURANT-BAR-CAFÉ, SUR DEUX ÉTAGES
OUVERT JUSQU'À 1 HEURE DU MATIN
SANS RELÂCHE MÊME PENDANT LES SPECTACLES**
Rue Sainte-Catherine angle Saint-Urbain, 866-8669

LE CAFÉ DU NOUVEAU MONDE

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Harmonies sensuelles et musiques de Noël

FRANÇOIS TOUSIGNANT

MESSIAEN — BOULEZ

Olivier Messiaen: *Poèmes pour mi* (Françoise Pollet, soprano); *Sept Haïkaï* (Joela Jones, piano); *Le Réveil des oiseaux* (Pierre-Laurent Aimard, piano). Orchestre de Cleveland. Dir.: Pierre Boulez. Durée: 72 min 04. DGG 453 478-2

Trois volets de la création d'Olivier Messiaen constituent ce nouveau jalon des enregistrements réalisés par Pierre Boulez, stimulé par la DGG: le lyrique et sensuellement mystique (*Poèmes pour mi*), l'ornithologique et joyeux (*Réveil des oiseaux*) et l'intellectuel exotisant amoureux des nouvelles couleurs (*Sept Haïkaï*). Tout un programme dans lequel on s'embarque avec des délices inouïes.

Boulez a déjà enregistré les *Sept Haïkaï*. C'était précis, mais la prise de son était douteuse. Tout est réglé grâce aux merveilles de la technologie moderne. On redécouvre pleinement la richesse rythmique de Messiaen. Chaque ligne est isolée dans son timbre, son déroulement et ses processus. Dans une incroyable polyphonie digne de la fugue du *Regard du père* (*Vingt regards sur l'Enfant Jésus*) ou de *l'Épode* (*Chronochromie*), Boulez laisse respirer les membres de l'Orchestre de Cleveland comme dans les meilleurs moments de son récent *Sacre du printemps* — on s'étonne avec émerveillement de l'affinité certaine entre l'introduction du ballet russe et ces miniatures japonaises —, ce qui anime idéalement ces pages.

La construction rigoureuse (comme Boulez dans ses *Improvisations*, Messiaen se sert de l'«esquisse» comme moteur puissant à une saine intellectualisation de la musique) fascine par



OLIVIER MESSIAEN
Poèmes pour Mi · Sept Haïkaï · Le Réveil des oiseaux
Françoise Pollet · Pierre-Laurent Aimard · Joela Jones
THE CLEVELAND ORCHESTRA · PIERRE BOULEZ

le rendu chatoyant des coloris qui l'articulent devant nos oreilles. Plus que titillée, l'oreille est retenue captive de cet échafaudage sonore peu commun où des taches de couleurs et des chants d'oiseaux ponctuent l'évolution de leurs éclats de rire.

D'un tout autre genre sont les *Poèmes pour mi*. Messiaen s'y laisse aller à une sorte de délire érotico-théologique, un peu à la manière du *Cantique des Cantiques*. Le goût laisse parfois songeur et fera hurler plus d'une féministe impénitente (*«l'épouse est le prolongement de l'époux / comme l'Église est le prolongement du Christ»*). Si on accepte le fond légèrement théosophique de l'auteur, cela ne gêne pas; ce n'est après tout que prétexte à un déferlement sensuel d'harmonies et au déploiement d'une ligne vocale puissante.

Écrits en 1937, ces *Poèmes* montrent bien tout l'avant-gardisme de Messiaen (les comparer à Milhaud, Poulenc ou tout ce qu'à pu produire la boulangerie a de quoi faire rougir ces compositeurs) et font la preuve de l'incroyable continuité de son «style» d'harmoniste-orchestrateur (on n'est guère loin des *Éclairs sur l'au-delà de la fin*).

Françoise Pollet les interprète avec la puissance et la souplesse du grand soprano exigé. Le souffle est tellement ample qu'on regrette parfois que Messiaen n'ait su (ou pu ou voulu) développer davantage ses lignes. La structure par petits blocs serait un peu plus ressermée (le chef y est peut-être pour quelque chose) que le déroulement en serait plus physiologiquement efficace. Avec une telle prise de son, votre salon n'aura que peu souvent eu l'occasion d'abriter de telles voluptés de timbre.

Le Réveil des oiseaux laisse plus froid. Non pas qu'il soit mal fait, mais

Kent Nagano et Yvonne Loriod ont gravé il y a peu une si belle interprétation qu'on s'étonne encore de la mécanique trop précise du pianiste. À la rigueur, on entendrait même que Boulez a moins d'affinités avec cette partition qu'avec les autres. Cela ne reste que beau et bien fait, le lever du jour qui a inspiré cette page ayant été gommé de l'émotion à transmettre.

L'enregistrement reste un *must* pour les trop peu entendus *Poèmes pour mi*, qui sauront vous faire amoureux de trouver le fil d'Ariane qui circule dans tout l'œuvre de Messiaen et qui va vous réconcilier avec bien des beautés originales du siècle.

CHARPENTIER — MINKOVSKI

Marc-Antoine Charpentier: *Te Deum* H 146; *Nuit*; *Messe de minuit* H 9. Arnick Massis, Magdalena Kozena, Eric Huchet, Patrick Henckens, Russel Smythe, Jean-Louis Bindi, les Chœurs des Musiciens du Louvre, les Musiciens du Louvre. Dir.: Marc Minkowski. Durée: 47 min 55. Archiv 453 479-2

Un petit *Kyrie* tout en musique de danse va d'abord vous amuser; puis, cette messe de minuit va vous intéresser pendant une petite demi-heure. C'est la reconstitution d'un ton festif typé qu'on entend rarement dans ce répertoire qui fascine et donne l'atmosphère de circonstance; combien de tournures issues des cantiques ne s'amuse-t-on pas à identifier, comme le *Ca, bergers, assemblons-nous* (l'inspiration pastorale est spécifiée par *l'Offertoire*). Les Musiciens du Louvre et Marc Minkowski sont à la hauteur de leur réputation: alertes et précis, supportant un chœur vivant dont on perd un peu de netteté dans la réverbération des lieux d'enregistrement. Cela ajoute au charme «d'époque».

Auparavant, le célébrissime *Te Deum* de l'Eurovision vous aura mis de bonne humeur. Minkowski ne fait pas dans le sérieux à barbe et la grande musique à rhétorique: l'effet suit le ton des mots que les solistes énoncent clairement avec de belles voix. Une découverte: une curieuse *Nuit*, tirée d'un oratorio de Noël qui donne le goût d'aller entendre de plus près de quoi il retourne.

A CHRISTMAS COLLECTION

Musique de Noël par Schütz, Gabrieli Weckmann et Usper. Le chœur et l'orchestre de The Academy of Ancient Music. Dir.: Paul Goodwin. Durée: 67 min 13. Harmonia Mundi (USA) HMU 907202

Autant l'enregistrement précédent montrait l'originalité du sujet de sa composition, autant celui-ci fait partie de ces types de musiques de Noël qui ne portent ce nom que par leur destination de commande et le contenu du texte chanté. Bien sûr, pas d'étalements la-crymaux et beaucoup de trompettes et

anches qui sonnent et résonnent à qui mieux mieux. Tout cela avec les effets stéréophoniques que Schütz (à qui est consacrée la plus que grande majorité du programme) a si génialement assimilés de son séjour à Venise.

Le chœur a une homogénéité certaine mais marque une certaine mollesse toute britannique dans la rondeur de l'émission. Quant aux parties solistes, si les voix blanches vous irritent, armez-vous de courage! Cela manque sérieusement de coffre et de relief, confinant éventuellement à une certaine grisaille, surtout chez les sopranos.

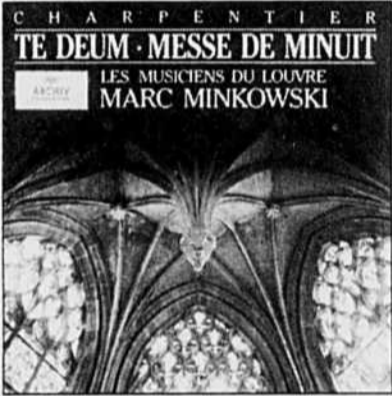
Le livret est intéressant et récompense largement les quelques dix minutes de l'écoute.

VIVALDI SACRED MUSIC 3

A. Vivaldi: *Dixit Dominus* RV 595; *Domine ad adjuvandum*, RV 593; *Credidi propter quod*, RV 605; *Beatus vir*, RV 598; *Beatus vir* RV 597. Susan Gritton et Catrin Wyn-Davies (soprano), Catherine Denley (alto), Charles Daniels (ténor), Neal Davies et Michael George (basse); le Chœur du King's Consort, l'ensemble King's Consort. Dir.: Robert King. Durée: 70 min 29. Hyperion CDA66789

Que dire de ce troisième tome de l'intégrale de la musique sacrée de Vivaldi sinon que, encore une fois, les amoureux de cette musique seront comblés? La propreté et la fraîcheur sont mises au service d'une belle expression. Comme toujours, un peu trop belle au goût de certains: un nouveau courant d'interprétation de la musique italienne nous la fait miroiter sous des jours plus importés et moins polis.

Le répertoire présente un *Dixit Dominus* (RV 595) moins connu que son prédécesseur (RV 594), qui montre un Vivaldi qui accomplit une commande avec aisance, soit, mais sans trop d'imagination. *Le Domine ad adjuvandum* vaut, à lui seul, l'achat. Sept bonnes minutes de réelle magie qu'on aurait réellement aimées un peu plus agitées dans les chœurs. Et je dois dire mon admiration pour le *Beatus vir* (RV 597) où alternent majeur et mineur comme chacun des deux chœurs. Mon reproche reste toujours: il reste un peu mué dans certains coins, mais il n'y a guère d'autre solution si vous tenez à habiter votre discothèque de tout ce que le prêtre roux a composé pour les rites dominicaux ou liturgiques.



Les Radio-Concerts du Centre Pierre-Péladeau

«Lorraine Desmarais, une femme qui a un talent impressionnant» — Jakarta Post

CONTRE VENTS ET JAZZ

Avec le Trio Lorraine Desmarais, André Moisan et les Vents de Montréal

Le lundi 8 décembre 1997 - 20 h

Centre Pierre-Péladeau
Salle Pierre-Mercure
300, boul. de Maisonneuve Est Métro Berri-UQAM

Radio-Canada Chaîne culturelle FM LE DEVOIR Desjardins

Billets : 987-6919

DON GIOVANNI DE MOZART I MUSICI de Montréal

OPÉRA multimédia

Mise en scène : Amnon Wolman • Direction : Yuli Turovsky
Donna Elvira : Gladys Mayo • Don Giovanni : Dan Ettinger

18 ET 19 DÉCEMBRE À 20 h Présenté par BANQUE NATIONALE

Monument National, 1182, boul. Saint-Laurent
I Musici : 982-6037 #224 • Monument : 871-2224 • Admission : 790-1245

NORTEL Commanditaire principal de la saison

N.B.

À LA CHAÎNE CULTURELLE FM DE RADIO-CANADA

www.radio-canada.com

100,9 CHICOUTIMI • 98,3 MONCTON • 100,7 MONTRÉAL • 102,5 OTTAWA-HULL • 95,3 QUÉBEC • 101,5 RIMOUSKI • 90,7 SHERBROOKE • 90,3 TORONTO • 104,3 TROIS-RIVIÈRES

L'OPÉRA DU METROPOLITAN est de retour dans *LA CLEMENZA DI TITO*, de MOZART, avec Heidi Grant Murphy, Carol Vaness, Anne Sofie von Otter, Angelika Kirchsclager, Anthony Rolfe Johnson et John Cheek, sous la direction de James Levine. Venez écouter cet opéra au studio 12 de la Maison de Radio-Canada à Montréal! Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley. Samedi à 13 h 30

CONTRE VENTS ET JAZZ
Les Vents de Montréal sous la direction d'André Moisan et avec la participation du Trio Lorraine Desmarais, vous propose des oeuvres de Mozart, Farkas et Regner, ainsi qu'une envolée musicale rythmée avec la prodigieuse pianiste Lorraine Desmarais. Anim. Françoise Davoine. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.
LES RADIO-CONCERTS DU CENTRE PIERRE-PÉLADEAU
Lundi à 20 h

LA GUIGNOLÉE DES EMPLOYÉS DE RADIO-CANADA au profit de Jeunesse au Soleil. Apportez des denrées non périssables et venez rencontrer FRANCINE MOREAU et l'équipe de MIDI-CULTURE, qui seront devant la Maison de Radio-Canada. Réal. Claude Godin.
Jeudi à 12 h 11

LES CONTES URBAINS 1997
Directement de La Licorne, des textes d'Yvan Bienvenue, Michel-Marc Bouchard, Dominic Champagne, René-Daniel Dubois, Jean-Claude Germain, Wajdi Mouawad, Hélène Pedneault, Claude Poissant, Michel Monty et François Archambault, interprétés par André Brassard, Guy Nadon, Julien Poulin, René Gagnon, Valérie Blais, Kim Yaroshevskaya, Miro, Manon Brunelle, Christian Bégin et Violette Chauveau. Présent. Michel Garneau. Réal. Jean Gagnon.
LES DÉCROCHEURS... D'ÉTOILES
Vendredi à 22 h

CONCERT

BACH

MESSE EN SI
KYRIE GLORIA
CONCERTO POUR VIOLON EN LA MINEUR
MAGNIFICAT
COLETTE BOKY
MARIA ADAMCOVA, MICHEL SCHREY, SIMON KIRKBRIDE, VANESSA HUSARUK
ENSEMBLE VOCAL
CHOEUR DE L'UQAM
ORCHESTRE DE LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE MONTRÉAL

13 DÉCEMBRE 1997, 20 HEURES
ADMISSION : 22 \$
Église St-Jean-Baptiste
309, rue Rachel Est (pres de Saint-Denis) Montréal

Billets en vente:
Place des Arts (842-2112)
Réseau admission (790-1245)

À l'entrée de l'église (une heure avant le concert)

LES ARTS

ARTS VISUELS

Les beaux jours de l'intime

LES FLEUVES INVISIBLES

Raymonde April
Musée d'art de Joliette
145, rue Wilfrid-Corbeil
Jusqu'au 4 janvier 1998

BERNARD LAMARCHE

«*Regroupées, les photographies se souviennent.*» On peut lire cette phrase sous la plume de Nicole Gingras, conservatrice invitée, dans le magnifique petit livre qui tient lieu de catalogue accompagnant l'exposition à caractère rétrospectif des œuvres photographiques de Raymonde April qu'elle a organisée et qui tient la route jusqu'au 4 janvier prochain au Musée de Joliette. A elle seule, cette phrase pourrait résumer les axes que Gingras a voulu privilégier en donnant forme à cette exposition, en même temps qu'elle expose clairement les enjeux soutenus par ce regard en arrière.

D'une part, Gingras a retenu des œuvres de Raymonde April celles qui sont aptes à générer un intertexte reliant les différentes séries qui jalonnent sa carrière longue d'une vingtaine d'années. D'autre part, cette réunion étoffée porte en elle les moyens de faire taire les détracteurs de cette production qui a fait histoire, en montrant comment les forces qui sont les siennes remontent à quelques années déjà, à un moment où la réception de ses œuvres n'était pas aussi généreusement répandue et où sa manière n'avait pas encore fait école. Le sort qu'ont connues les œuvres de April, favorable comme en témoigne son accession rapide à des expositions majeures, possède le revers qu'implique la rhétorique de l'intime qui est la sienne, dont la formule semble facilement pastichable, une proie facile à la citation et à la reprise, à la production d'une série de clones qui viennent à lasser terriblement parce que trop rencontrés.

Les images se souviennent

Au contraire des discours théoriques qui retiennent de la photographie sa capacité à valoriser le retour en arrière qui s'attache à l'antécédence du référent en opposition à la présence en «temps réel» avec le spectateur (le pôle de la réception), Gingras cherche à défendre pour les œuvres photographiques de April un discours qui active les liens que peut faire le spectateur, certes entre chacune des images d'une série, mais également entre cha-

cune de ces séries. En effet, le jeu de l'intime se déploie chez April à travers une panoplie de manières fétiches: l'autoportrait volontairement approximatif, par exemple, mais aussi les cadrages décentrés, les fuites hors foyers des motifs représentés, etc.

Gingras a très habilement joué le jeu de l'histoire. En rapprochant ces séries judicieusement sélectionnées, elle montre comment très tôt chez April s'est manifesté un regard personnel sur les codes propres à la photographie documentaire, ce qui a valu à «l'artiste en arts visuels» la réputation d'avoir «trafiqué» le genre. Par exemple, elle affiche net la récurrence de certains personnages, qui selon elle arrive à combler les écarts que chacune des images entretient avec les autres, donnant corps aux effets de narrations qu'on a l'habitude d'y voir.

De l'intime

Il devient de plus en plus commun de dire en quoi une image peut avoir l'air intime sans réellement l'être. De dire combien certaines images peuvent jouer les cordes de l'intime seulement en manipulant l'idée qu'on se fait de ce type de proximité. De s'arrêter à saisir ce qu'en réalité nous offre l'image en tant que «privé» et ce qu'elle nous retire en ce qu'elle joue de signes rendus communs par l'usage. Des objets nous semblent familiers parce qu'on en partage l'expérience. Ils semblent tout à la fois appartenir à la réalité d'un autre dans la mesure où nous n'en aurions pas disposé de la sorte. Le «théâtre de l'intime»: cette expression a toujours eu quelque chose de terriblement paradoxal. Les percées dans le banal nous réconfortent parce qu'elles nous donnent l'impression de toucher précisément aux fondements de la singularité de l'autre. Le très connu, pourtant, cache dans ses poches les artifices que l'image brandit pour mieux nous cacher qu'elle est, justement, une image. L'art d'April a toujours participé de cette approche.

On oublie peut-être parfois combien une image intime peut jouer par contre des mêmes codes que l'image dite publique. En ce sens, vous remarquerez que jamais les personnages captés par la caméra de la photographe n'esquissent de gestes. Jamais ils ne sont pris en train de transiger totalement avec l'univers du domestique. Le geste chez April se travestit toujours en pose. Une oscillation entre un «faire-tableau», une certaine majesté figée, et une rencontre



Debout sur le rivage, de Raymonde April (1984)

avec une supposée intimité en ressort. C'est dire combien les sujets repris maintes fois par April, qui sont liées étroitement à son quotidien, singent les codes convenus d'autres genres. Donc, «la métamorphose du banal en poétique», pour reprendre les termes de Gingras, passe non seulement par la famille d'images que l'artiste manipule depuis vingt ans — c'est ce que soutient la commissaire —, mais aussi par la déstabilisation du descriptif par le saisissement du gestuel qu'implique la pose. Chez April, l'instantané photographique mime la lenteur de l'image que semble toujours induire le portail figé. Rarement April fait de concessions à la composition de l'image.

L'Arrivée des figurants

Quatre-vingt-trois photographies

dressent le parcours de l'exposition. De celles-ci, trente-trois appartiennent à une seule et même série, terminée en 1997, titrée *L'Arrivée des figurants*. Plusieurs de ces images jouent autrement des prises de vues que l'artiste avait réalisées bien auparavant. La nature rétrospective de cette série partage son esprit avec toute l'exposition. On croit y reconnaître des situations familières, certains personnages reviennent changés. Avec ce dernier travail, April montre que la syntaxe si singulière

avec laquelle elle ordonne ses images n'est pas victime d'essoufflement. L'artiste a conscience que de rester longtemps dans les zones qui sont les siennes épure et définit son langage, mais du coup l'épuise petit à petit. Plutôt que de s'extirper en éclatant tota-

lement sa manière, April cherche plutôt des moyens de la renouveler.

Juchées haut, de larges dimensions, ce cordon d'images vient à nous plus qu'il nous laisse aller à lui. La dimension monumentale et la hauteur de l'accrochage introduisent un supplément d'effet qui court-circuite l'appropriation par le spectateur de ces images, empêchant l'abus possible d'une quelconque métaphore du journal intime. Encore que l'agencement de ces images de sources manifestement disparates suffit à donner à croire que la fiction qui est jouée devant nos yeux est celle de l'image plus que celle du biographique au sens convenu du terme.

Il faut retourner voir ces images et ces suites. L'émulation du vocabulaire qu'April a contribué à imposer, l'omniprésence dans la photographie actuelle au Québec de cette manière de «fictionnaliser» le récit documentaire, de le rendre plus proche de la littérature, parfois même d'une certaine poésie de l'image (encore faudrait-il définir de quoi il s'agit), phénomène à verser du côté des effets pervers de la réussite d'une pratique, ne devrait pas vous tenter d'aller voir l'exposition du Musée de Joliette, avant qu'elle ne parte pour Vancouver (Galerie de la U.B.C.), puis à Toronto, pour hypothétiquement se retrouver à Paris (une escale encore à confirmer). Afin de ne pas oublier que April a déplacé certains des codes de la photographie documentaire au Québec, ainsi que sa tradition — qui en bout de ligne allait en fonder une autre —, il faut revoir ces images que nous avons plus souvent qu'autrement l'impression de connaître, une impression qui fausse la véritable richesse de cette imagerie.

Ah oui! J'oubliais! Cette exposition fait partie du Mois de la photo à Montréal, on n'en avait pas parlé depuis une mèche, de celui-là. Quant à nous, cette dernière mention clôt l'affaire. On remet ça dans deux ans!

GALERIE GRAFF

Collectionnez les «Nounours du monde» et aidez Médecins du Monde dans leurs actions humanitaires.



Les «Nounours du monde» de Bruno Ulmer sont des ours en papier mâché dont les matériaux proviennent de divers pays dans le monde. Ils sont exposés et vendus à la Galerie Graff jusqu'au 20 décembre.

Informations: (514) 526-2616

New York, 1997, techniques mixtes, 25 x 21 x 17 cm

MÉDECINS DU MONDE

22 jeunes artistes québécois exposent au Musée!

DE FOUGUE ET DE PASSION
JUSQU'AU 4 JANVIER 1998

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

LE DEVOIR

Métro Place des Arts - Renseignements: (514) 847-6212

Thirty years / Trente ans

Suzie Bronfman
CENTRE DES ARTS / CENTRE FOR THE ARTS

5170, ch. de la Côte Ste-Catherine
Tél. 739-2301, poste 321

L'OEIL et L'ESPRIT
Un échange intime sur l'art, dans une perspective nouvelle

GENEVIÈVE SOLY
Claveciniste, organiste, fondatrice et directrice de la société de musique baroque *Les Idées heureuses*

avec **GILLES DAIGNEAULT**, critique d'art
Le mardi 9 décembre 1997 à 20 h
Entrée gratuite

Richelieu
La Galerie des Arts

451 Richelieu, Saint-Marc-sur-Richelieu (Québec) J0L 2P0
Tél.: (514) 584-2797
Jeu-ven-sam-dim. de 15h à 17h

EXPOSITION
artistes de la galerie

Vernissage dimanche le 7 décembre de 13h à 18h

Jusqu'au 14 décembre

Jusqu'au 20 décembre

PHILIP TSIARAS
CHEVAUX

Vernissage le 6 décembre de 14h à 17h

GALERIE DOMINION
1438, rue Sherbrooke Ouest, Montréal 845-7471

la galerie d'art Stewart Hall
Centre culturel de Pointe-Claire
176, Bord du Lac, Pointe-Claire, 630-1254

Du 10 décembre 1997 au 11 janvier 1998

Trésors du «Owl Pen»
gravures originales par
Lucille Oille-Wells (1912-1997)
organisée par le Musée Huronia de Midland, Ont.

Pour toujours la liberté de vivre
six reliefs de bronze par
Miriam Wiseman-Distler

Forces vitales
acryliques et collages par Lucie Ranger

Entrée libre • Accessible aux fauteuils roulants
HORAIRE DE LA GALERIE:
du lundi au vendredi, de 14 h à 17 h, lundi et mercredi soirs
de 19 h à 21 h, samedi et dimanche de 13 h à 17 h

L'Arrivée des figurants
Quatre-vingt-trois photographies

Topographies latérales
sculpture

Linda Covit, André Fournelle
Francine Larivée, Joëlle Morosoli
Noces de Cana
Yves O'Reilly

souligne le 10e anniversaire
de la revue Espace

Vernissage :
samedi le 6 décembre à 16h

Jusqu'au 11 janvier 1998
Exposition hors programme

Info : Lili Michaud, directrice
514 397 0236

OCCURRENCE
ESPACE D'ART ET D'ESSAI CONTEMPORAINS
460, Ste-Catherine Ouest, espace 307
Montréal (Québec) H3B 1A7
Tél.: (514) 397-0236

GÉRARD DANSEREAU
Animaux de table et objets de plaisir
Peintures récentes

Vernissage aujourd'hui de 13 h à 17 h
Jusqu'au 24 décembre

GALERIE SIMON BLAIS
4521, rue Clark Montréal H2T 2T3 514-849-1165 Ouvert du mardi au samedi de 10 h 00 à 17 h 30

★ LES PARADIS DU MONDE ★
L'ART POPULAIRE DU QUÉBEC

du 23 octobre 1997 au 1^{er} mars 1998

Parcourez l'exposition en compagnie de la conservatrice invitée Pascale Galipeau et faites connaissance avec le

Recycleur inventif
Florent Veilleux
LE DIMANCHE 7 DÉCEMBRE À 14 H
Réservations requises :
(514) 398-7100, poste 234

MUSÉE McCORD
690, rue Sherbrooke Ouest. Métro McGill, autobus 24

Ford

Cette exposition a été réalisée par le Musée canadien des civilisations avec l'appui de la Compagnie Ford du Canada Limitée

LE DEVOIR À LA TÉLÉVISION

SAMEDI

NOS CHOIX

Marie-Andrée Chouinard

GALA DES PRIX DU QUÉBEC

Remise des honneurs accordés par le gouvernement du Québec dans les domaines culturels et scientifiques, entre autres à Gilles Marcotte et Raymond Lévesque.

Télé-Québec, 19h30

LE JOURNAL DU SIÈCLE

Retour à l'année 1955: le Théâtre du Nouveau Monde en France, avec la comédienne Monique Leyrac, la démission de Winston Churchill, etc.

RDI, 18h30

LA SOIRÉE DU HOCKEY

Le Canadien de Montréal reçoit les Rangers de New York et Wayne Gretzky, qui connaissent un début de saison difficile. (Entre ça et un téléthon...)

SRC, 19h30

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN



DANCES WITH WOLVES

(3) É.U. 1990. Western réalisé et interprété par Kevin Costner avec Graham Greene et Mary McDonnell. En 1863, un soldat s'installe en solitaire dans un territoire sioux et se lie progressivement d'amitié avec les Amérindiens.

CTV 20h15

WINDIGO

(4) Can. 1994. Drame de mœurs de R. Morin avec Guy Nadon, Donald Morin et Richard Kistabish. Un journaliste de télévision se rend dans le nord du Québec pour rencontrer un leader amérindien qui a déclaré l'indépendance de son peuple.

TQ 21h30

LE LENDEMAIN DU CRIME

(4) (The Morning After) É.U. 1986. Drame policier de S. Lumet avec Jane Fonda, Jeff Bridges et Raul Julia. Un policier à la retraite entend d'inocenter une alcoolique qui s'est réveillée un matin aux côtés d'un homme mort poignardé.

SRC 22h50

GLORY

(3) É.U. 1989. Drame historique de E. Zwick avec Matthew Broderick, Denzel Washington et Morgan Freeman. Durant la guerre de Sécession aux États-Unis, un jeune officier nordiste revendique les mêmes droits pour les soldats noirs volontaires qui forment son régiment.

TVA minuit

	CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 2 4	Branché!			Gros Plan / Gérard Depardieu	Le Téléjournal Ce soir	C'est juste une farce!	Un Gars, une Fille	Hockey / Rangers - Canadiens				Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport (22:27)	Cinéma / LE LENDEMAIN DU CRIME (4) avec Jane Fonda, Jeff Bridges (23:50)	
TVA	4 5 6	Magie sur glace Banque Royale (16:00)			Le TVA		Cinéma / LE RETOUR AU LAGON BLEU (6) avec Milla Jovovich, Brian Krause								Le TVA	Sports (23:25) / Loteries (23:44) / Cinéma / GLORY (23:54)
TOC	15 17 24	Cinéma / LES AVENTURES DE CHATRAN (4) Conté (16:00)	Il était une fois...	...courte échelle	Québec plein écran - Édition du week-end		Gala des Prix du Québec					Cinéma / WINDIGO (4) avec Guy Nadon, Donald Morin			Québec plein écran - Édition du week-end (23:15)	
TOS	2 4 16	Les Hardy Boys	L'Hiver... en sentier	Grand Journal (2) Hebdo Sports (17:40)	Le Chaïnon manquant	Cinéma / POLICE ACADEMY 3: INSTRUCTEURS DE CHOC (6) avec Steve Guttenberg, Art Metrano		Anatomie de Tarzan			Le Téléthon de la recherche sur les maladies infantiles					
RDI		Le Journal FR2	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Simplement...	Jrnl du siècle	Monde ce soir	Cdn à Tokyo	Grands Reportages		Le Journal RDI	Entrée des...	Le Téléjournal	Compl. télé	Griffe	Cdn à Tokyo
TV5		Vins...	Journal suisse	Olympica	Thalassa	Journal FR2	Faites la fête au bout du monde				Télécinéma	Clip postal	Journal belge	Bon Week-end		
D		Biogr. (16:00)	Monde et Mystères / Les Anges	Arpents verts	...juste pour rire	Le Goût du monde / Le Bordelais		Les Fifties / Vers les années 60			Michel Sardou			Les Cordier... / Crime d'à côté		
V		Vie en vrac/Cagoules de la terreur	Combat... chefs	Croque la vie	Solo			Diagnostic / Recherche de sens			Tango	Jeux de société	Eros et Compagnie	Sports Safaris		
MP		1 X 5	SPAM	Cimetière	Fax	Box-Office	Perfecto	ConcertPlus				Bouge de là	Groove			
MX		MusiMax Collection (14:00)		Top 30 MusiMax				Les Grands Concerts			MusiMax Collection / Se poursuit jusqu'à 2h00.					
CF		Soeur volante	Radio Enfer	Chair de poule	Les Jules	Sport Académie	Joy. Naufragés	Premières Fois								
TF		Scooby Doo	La Princesse et le Nigaud	Tom et Jerry	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Road Runner	Splat!	Le Zinzin...	Les Simpson	Capitaine Star	Patrouille...	Highlander	Les Simpson	Y'en a mare	
RDS		Curling (14:00)	Golf / Classique JC Penney		Sports 30 Mag	Ligue...quest.	Curling / Skins Game							Sports 30 Mag	Superstars	
CBC	6	World Cup Alpine Skiing / Women's Super G		Saturday Report	Fashion File	Hockey / Canadiens - Rangers								Hockey / Avalanche - Canucks		
CIV	8 13	Canadian Professional Skating (15:00)	World Championship Wrestling	Newsline	Regional...	Dbl Exposure	Cosby	Dr. Quinn, Medicine Woman	Canadian Professional Skating Championships					CTV News	Nightline	
ABC	12	Xena (16:00)	Bugs Bunny and Tweety Xmas	Pinky and Brain	Animaniacs...	Frosty...	Frosty Returns	Rudolph the Red Nosed Reindeer	Cinéma / CAPTIVE HEARTS: THE JAMES MINK STORY (5)					Inside Country	Sat. Night Live	
ABC	24	Wishbone	Runaway Bay	Round the...	Escape...	Discworld	National Geographic	Cinéma / FROM HERE TO ETERNITY (2) avec Burt Lancaster	Conv. (22:10)					Cinéma / BRUTE FORCE (3) avec Burt Lancaster		
NBC	8	College Football / Big XII Championship / Nebraska - Texas A&M						College Football / WAC Championship / Auburn - Tennessee						News	Psi Factor	
NBC	13													The Sports Bar	Baywatch	
NBC	22													News	Hercules	
NBC	3	NCAA Basketball / Kentucky - Indiana (15:30)		News	CBS Evening News	Entertainment Tonight	Dr. Quinn, Medicine Woman	Early Edition	Walker, Texas Ranger					News	X-Files (23:35)	
NBC	8					Wheel of...	Jeopardy								Saturday Night Live	
NBC	5	NBC Golf / Office Depot Father/Son Challenge (16:00)			NBC News	Jeopardy	Wheel of...	National Geographic Special: Volcano	The Pretender					The Profiler		
NBC	10					N.Y. Wired	Siskel & Ebert									
PBS	33	Yanni Tribute: In Concert at the Taj Mahal... (16:00)	The Lawrence Welk Holiday Special			No Place Like...	André Rieu: The Christmas I Love	Andrea Bocelli: Romanza in Concert								
PBS	57	Yanni Tribute: In Concert... (15:20)	Wall Street...	Red Dwarf Marathon / Se poursuit jusqu'à 00h00.												
MM		VideoF. (14:30)	Big Ticket Concert / Spice Girls	MuchMegaHits	R.S.V.P.	Fax	Pop-Up Video	Big Ticket Concert / Spice Girls	Fax					Beavis & Butt-Head		
TSN		Curling (14:00)	Golf / Classique JC Penney	Sportsdesk	Boxing	Curling / Skins Game								Sportsdesk		

GRANDIR À FORCE D'EXCELLENCE

LE GALA DES PRIX DU QUÉBEC

Animé par Bernard Fortin
avec : Diane Dufresne, Raymond Bouchard, Alain Lamontagne, Sylvie Legault, le groupe Ann Victor, la famille Soly-Lagacé et l'École supérieure de danse du Québec.

Ce soir, 19 h 30

DIMANCHE

NOS CHOIX

Marie-Andrée Chouinard

LES BEAUX DIMANCHES

Sous la forme d'un gala animé par Jean-Pierre Ferland, un hommage à tous ces artistes lauréats cette année d'un prix du Gouverneur général pour les arts de la scène. Y seront notamment honorés: Monique Leyrac, Maryvonne Kendergi, Gilles Carle et Jean-Pierre Ronfard.

SRC, 20h

HORIZONS

La vie des habitants du quartier Côte-des-Neiges, un univers où différences et contradictions se côtoient au quotidien.

SRC, 15h

BOUILLON DE CULTURE

Sur le thème «nouveau féminisme ou éternel féminin», une table composée de Gisèle Halimi, Gilles Lipovetski et Jonathan Nossiter.

TV5, 20h30

CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN



LA MAISON RUSSIE

(4) (Russia House) É.U. 1990. Drame d'espionnage de F. Schepisi avec Sean Connery, Michelle Pfeiffer et James Fox. Les services secrets des forces alliées somment un éditeur anglais de se rendre en Russie pour contacter l'auteur d'un manuscrit sur la Défense soviétique.

TQS 21h

AU TRAVERS DES OLIVIERS

(3) Iran. 1994. Comédie dramatique de A. Kiarostami avec Hossein Rezaei, Mohamad Ali Keshavarz et Zarifeh Shiva. Au cours d'un tournage de film où les comédiens sont des apprentis, un acteur courtise sa partenaire de jeu qui refuse de l'épouser.

TQ 19h30

CET OBSCUR OBJET DU DÉSIR

(3) Fr. 1977. Comédie dramatique de L. Bunuel avec Fernando Rey, Carole Bouquet et Angela Molina. Au cours d'un voyage en train, un homme se remémore une aventure sentimentale avec une jeune fille capricieuse.

SRC 23h50

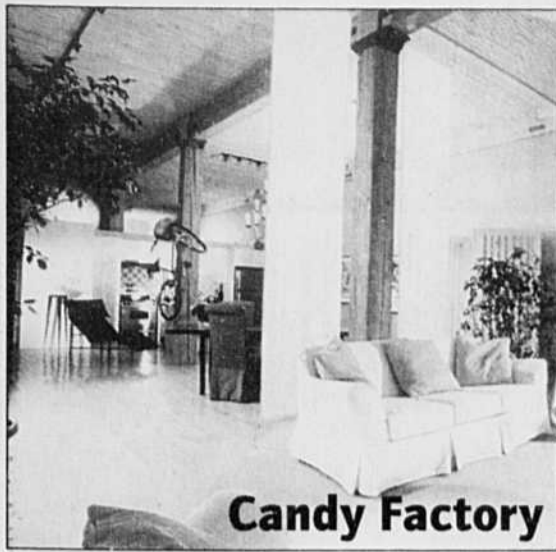
LES FOUS DE BASSAN

(4) Can. 1986. Drame de Y. Simoneau avec Steve Banner, Bernard-Pierre Donnadieu et Charlotte Valandrey. Un homme se souvient des événements tragiques qui ont marqué son retour au village natal.

Canal D 23h

	CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2 2 4	L'Arche de Noé	Zap		Le Téléjournal Ce soir	Découverte		Juste pour rire...	Les Beaux Dimanches / Prix du gouverneur général pour les arts de la scène 1997				Le Téléjournal	Au-delà des apparences (22:27)	Sport (23:27) / Cinéma / CET OBSCUR OBJET DU DÉSIR (3) (23:50)	
TVA	4 5 6	Magie sur glace Banque Royale (16:00)			Le TVA	La vie est un sport dangereux	Fort Boyard / Karina Aktouf, Gildor Roy							Le TVA	TVA Sports (22:55) / Loteries (23:14) / Pub (23:50)	
TOC	15 17 24	Quelles drôles de bêtes	Mais où se cache Carmen Sandiego?	Science-Friction	Pignon sur rue	Le Roman / L'Homme devient cité	Plaisir de lire	Cinéma / AU TRAVERS DES OLIVIERS (3) avec Hossein Rezaei, Mohamad Ali Keshavarz						Cinéma / L'ARGENT FAIT LE BONHEUR (4) avec Jean-Pierre Darroussin, Ariane Ascaride	Théâtre en jeu / Directeur artistique (23:07)	Le Chemin des écoliers (1/3) (23:37)
TOS	2 4 16	Le Téléthon de la recherche sur les maladies infantiles														
TOS	30 35 49	Cinéma / LA MAISON RUSSIE (4) avec Sean Connery, Michelle Pfeiffer														
RDI		Le Journal FR2	Aujourd'hui	Bull. jeunes	Yalta à Berlin	Cdn à Tokyo	Monde ce soir	La Facture	Grands Reportages		Le Journal RDI	Scully RDI	Point de presse	Second Regard	Enjeux Plus	
TV5		Sous... (15:30)	Journal suisse	Cap Aventure	École des fans / Tourisme		Journal FR2	Bons Baisers d'Amérique	Bouillon de culture				Temps présent (21:35)	Journal belge	Viva / Alice (23:45)	
D		Biogr. (16:00)	Claude Gauthier	Arpents verts	Chercheurs...	Les Châteaux / Grandes Plaines	Myst. de la Bible / Sodome...	Biographies / Agatha Christie	Jazz / Holy Cole Trio						Cinéma / LES FOUS DE BASSAN	
V		La Vie en vrac / Prostitution	Combat... chefs	Croque la vie	Méd. d'enquête	Santé... vedette	Canal Vie / Autre côté du gang	Victoire	Des Histoires / Un Sidéen...	Guérir...				Ailleurs/Algériennes, 30 ans après		
MP		Musique vidéo (14:00)		Cimetière	Fax	Spéciaux		Musique vidéo						Spéciaux		
MX		MusiMax Collection (14:00)		Maximax										MusiMax Collection		
CF		Soeur volante	Ma sorcière...	Les Aventures de Sinbad	Chahut Bahut	Joy. Naufragés	Premières Fois									
TF		Scooby Doo	Ivanhoé	Robin des bois	Barbe rouge	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Road Runner	Capitaine Star	Le Zinzin...	Les Simpson	Image par image	Highlander	Les Simpson	Cadillacs...	
RDS		Curling / Skins Game (15:00)			Sports 30 Mag	Coupe du Monde de ski alpin	Football / Lions - Dolphins							Sports 30 Mag	Génération...	
CBC	6	Adrienne Clarkson (16:00)	Cinéma / SMALL GIFTS (4) avec Jessica Steen, Jeremy Ratchford					Cinéma / THE JUNGLE BOOK (4) avec Jason Scott Lee, Cary Elwes	Wind at my Back				Life & Times / The Dale Sisters	Sunday Report	Nation's / Sports Late Night (23:35)	
CIV	8 13	Basketball/Pistons-Raptors (15:00)	...Videos	Newsline	Home. Cafe	Due South		Comedy Now: John Rogers	Cinéma / 1000 MEN AND A BABY avec Gerald McRaney, Richard Thomas					CTV News	Nightline	
ABC	12	Cinéma / AMOS & ANDREW (5) avec N. Cage, S. L. Jackson (16:00)						Touched by an Angel							Pulse / Sports	
ABC	24	Ready or Not	The Simpsons	Global News	Heart of...	Pony's Tale	60 Minutes	Simpsons	King of the Hill	The X-Files	The Outer Limits			Sportsline	Newsweek	
ABC	8	Imprint (16:00)	Dance of the Century	Dialogue	Cinéma / WEE WILLIE WINKIE (5) avec V. McLaglen	Heartbeat (20:10)		Cinéma Europe/Other Hollywood	This Life 2 / More II Life (22:45)	Allan Gregg	Human Edge			News	Pub	
ABC	13	Golf / J.C. Penney Classic (16:00)			ABC News	M*A*S*H									E.T. This Week	
ABC	22				ABC News									Star Trek: Deep Space Nine		
NBC	3	Cinéma / PASSPORT TO MURDER (5) (16:00)		Sunday News	Seinfeld	60 Minutes		Touched by an Angel						Mad About You	Pensacola	
NBC	8	Cinéma / THE NUTCRACKER (5) avec J. Lynn (16:00)		News	Sunday News									News	Xena (23:35)	
NBC	5	NBC Golf / Office Depot Father / Son Challenge (16:00)		À comm. News	NBC News	All-Star Censored Bloopers - Unplugged		Dateline NBC						Viper		
NBC	10													News	Extra Weekend	
PBS	33	...Power (15:15)	Engelbert Humperdinck: Love Unchained					Cinéma / MAN WITH A PLAN (4) avec Fred Tuttle, Bill Blachly	Over New England					The Saints with Sister Wendy		
PBS	57	Three Level of Power... (16:20)	Faith of Our Fathers (18:10)					Voices of Scotland (19:50)	Gael Force: An Irish Music Event					Editors (23:40)		
MM		Six Degrees of Much (16:00) / Se poursuit jusqu'à lundi, 11h30.														
TSN		Curling / Skins Game (15:00)		Sportsdesk	NFL Primetime	Football / Lions - Dolphins								TSN Sportsdesk		

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable



Candy Factory

La mode du loft fait rage au centre-ville de Toronto. À tel point qu'il devient difficile d'éviter sur les trottoirs les placards publicitaires qui visent les acheteurs potentiels.

La dénomination «loft» n'est toutefois pas une appellation contrôlée. Aménagés par des designers en décoration d'intérieur, dont la présence sur les chantiers va augmentant, certains lofts torontois sont souvent des variations sur le thème du condo traditionnel, offrant toutefois pour la plupart les immenses baies vitrées typiques, une conception intérieure en un seul volume caractéristique et des hauts plafonds. Avec leur gardien de sécurité, leur salle d'exercice, leur jardin sur le toit, voire leur piscine, ces lofts hybrides empruntent souvent les attraits de leurs cousins condos.

«Ces lofts valorisent l'image du loft tout en y ajoutant le luxe, explique Steven Ronald, consultant pour le cabinet de recherche en immobilier PME Brethour. Les gens ne monteront pas dans un énorme ascenseur de service, poussant et tirant la grille pour arriver directement dans leur espace...»

D'ailleurs, on trouve à côté d'anciens bâtiments industriels en quête d'une nouvelle vocation résidentielle, certains immeubles de bureaux désespérément vides depuis la récession, voire des bâtiments tout neufs. Il en va ainsi pour l'ancien immeuble d'un collège d'enseignement professionnel, au cœur du marché Kensington.

Charles-Antoine Rouyer

LE «DÉZONAGE»

Le Conseil municipal de Toronto souhaitait relancer les investissements dans deux secteurs importants de la ville. Il a donc modifié le zonage en avril 1996 pour permettre le cumul des fonctions résidentielles et commerciales des édifices qui s'y trouvent. Un an plus tard, les «Kings» — les quartiers des rues King et Parliament; King et avenue Spadina — semblent prospérer, d'après la Ville. «Les premiers signes indiquent que l'initiative [...] est une réussite; le taux d'occupation commerciale est en hausse, les emplois à temps plein et à temps partiel ont progressé et un grand nombre d'unités résidentielles sont en cours de construction dans chacun des secteurs», écrit-on dans un rapport, soulignant toutefois que le regain d'activité dans le secteur des bureaux vaut pour l'ensemble du centre-ville. Ce rapport, *Tracking the Kings*, mentionne le caractère «unique» du projet «qui devrait être abordé comme une expérimentation».

On y précise que 54 millions de dollars sont présentement investis dans l'immobilier pour le secteur King-Spadina, soit dans 244 logements résidentiels, 56 logements où l'activité professionnelle serait autorisée et 1600 logements dont le nouveau zonage a été établi. Depuis 1993, l'emploi a progressé de 11 %. Les résultats semblent aussi concluants dans le quartier King-Parliament, avec des investissements immobiliers de 17,7 millions, pour 160 logements neufs et plus d'un millier qui sont projetés. L'emploi y a progressé de 8 % depuis 1993.

Un bâtiment neuf pour lofts, les Camdem Lofts, sera construit dans l'un de ces secteurs dès la fin du mois.

FORMES

LOFTS TORONTO

ET LA DEMANDE

«C'est n'est pas une mode», insiste le designer d'intérieur Anna Ciccone, de Ciccone Simone Inc., l'un des trois cabinets de décoration intérieure retenus pour le projet du Merchandise Building. «C'est une prise de conscience. Les gens ne veulent plus se sentir vivre dans une boîte à chaussures», précise-t-elle, évoquant les condos traditionnels aux plafonds bas et aux pièces exiguës. «Les gens disent ce qu'ils veulent de nos jours et refusent des bâtiments normalisés comme dans les années 80.» La tendance va se confirmer, conclut-elle. «Cela pourrait même aller au-delà, et ressembler à l'Europe où l'on achète les murs extérieurs et conçoit soi-même l'intérieur. C'est la transition d'un environnement fini [condos aménagés] vers un environnement semi-fini [lofts actuels], avant un environnement brut.»

Plus proches du condo traditionnel, les lofts du Merchandise Building comprennent de grandes portes coulissantes, permettant de séparer chambre à coucher, salon ou bureau, explique Elaine Simone. Les parois ne montent toutefois pas jusqu'aux plafonds, s'élevant à 3,30 mètres, permettant notamment un éclairage naturel dans tout l'espace. «La lumière naturelle était un facteur primordial pour notre concept», précise Anna Ciccone, «même dans la salle de bain.» Situé à quelques centaines de mètres du Centre Eaton, le Merchandise

Building date de 1910 et servait d'entrepôt au magasin Simpsons puis à Sears. Le béton domine ici, produisant une atmosphère en général plus froide pour un projet à grande échelle de 479 unités, oscillant entre 73 000 \$ pour 55 m² et plus de 600 000 \$ pour des penthouses de près de 300 m².

Un design plus souple

Michael Dankev, le directeur du projet du Candy Factory, confirme aussi ce désir d'un espace habitable plus facilement personnalisable dans cette vogue du loft. «Le point commun chez les acquéreurs de loft serait une veine créatrice. Le loft leur offre une certaine souplesse pour exprimer cette créativité dans leur habitation.»

Le projet du Candy Factory demeure d'ailleurs le plus proche du concept du loft traditionnel. Situé rue Queen Ouest, rue «branchée», à une dizaine de minutes du quartier financier, le bâtiment de briques abritait depuis 1907 un atelier de tissage, puis une fabrique de bonbons sur ses cinq étages, avec hauts plafonds et énormes piliers de bois (20 cm x 20 cm). «La chaleur et le charme du bois», souligne, avec raison, Michael Dankev.

La conception du designer, Paul Magiaco, président de Taner Hill Associates, respire la simplicité. Un cube rassemble la salle de bain entièrement fermée, coiffée par une plateforme style mezzanine pour la chambre à coucher et sur la paroi

face à l'espace à vivre, la partie cuisine. «Nous avons dû recouvrir le dessus des placards de cuisine, car ils sont visibles depuis la chambre à coucher», précise le designer, insistant sur son souci de conserver un espace ouvert d'un seul tenant. Deux tentures tendues du sol au plafond (culminant à 3,70 mètres) délimitent l'espace salon, dans l'un des appartements-témoins aménagés figurant parmi les 57 dispositions différentes proposées, pour un total de 68 lofts. Les prix s'échelonnent entre 149 000 \$ pour 90 m² et 679 000 \$ pour 320 m².

Des bureaux reconvertis

Enfin, l'édifice Westside, un immeuble de bureaux reconvertis, propose un type de lofts entièrement différent. «Nous avons les lofts les plus à mi-chemin entre le condo et le loft», reconnaît Dan Darragh, représentant des ventes du promoteur Pergrine Hunter. Les chambres à coucher seront d'ailleurs entièrement fermées, souligne Dan Darragh. Les grandes portes coulissantes pour l'espace salon représentent ici aussi une caractéristique principale de ces logements hybrides. Aucune immense baie vitrée dans ce cas toutefois. Mais les faux plafonds des bureaux, une fois enlevés, permettent de grappiller quelques dizaines de centimètres en hauteur pour des plafonds dépassant finalement les 3 mètres. Les gaines de chauffage ainsi mises à nues confèrent un pseudo style industriel.

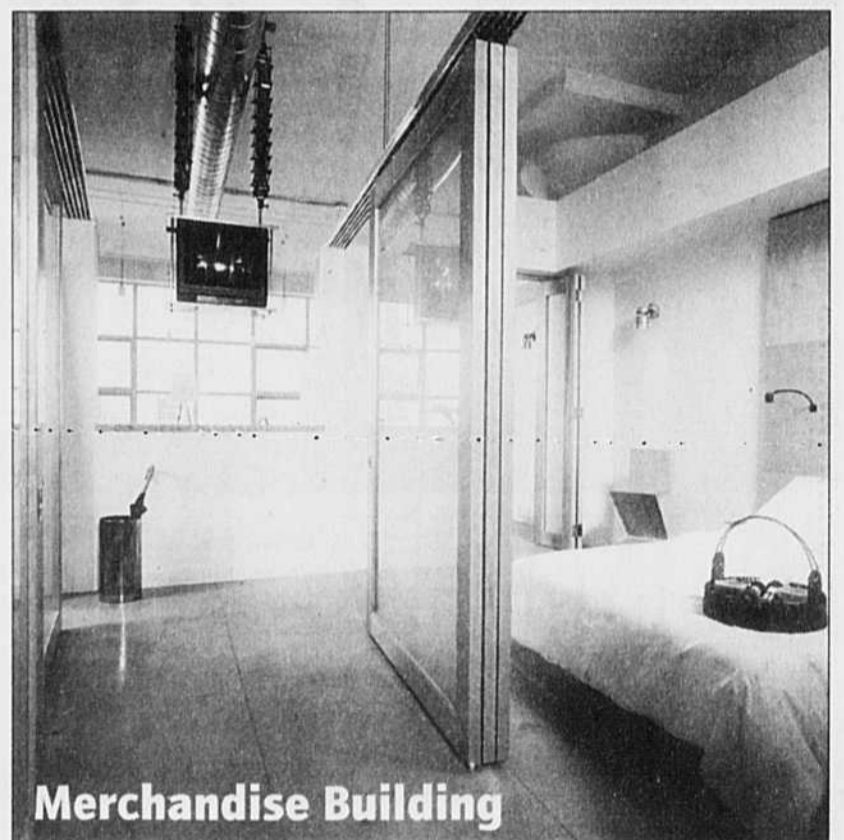
Situé rue King, non loin du quartier financier, l'immeuble Westside abrite 210 logements, conçu par le designer Mike Niven et allant de 120 900 \$ pour 55 m² à 306 900 \$ pour 135 m².

Certains acquéreurs ont même combiné deux unités, précise Dan Darragh en ajoutant: «Certains clients sont même venus avec leur architecte ou leur décorateur pour réaménager la conception intérieure.»

Qu'apportent ces nouveaux lofts torontois? Une variation sur le thème du condominium ou une réponse à un besoin véritable de personnalisation de son logement? Disons qu'il y en a pour tous les goûts...



Merchandise Building



Merchandise Building

L'ENGOUEMENT POUR LE TROU DE BEIGNE

L'engouement pour les lofts s'inscrit dans la forte reprise de l'immobilier à Toronto. Mais cette vogue des lofts marque aussi un retour à l'habitation au centre-ville et une halte à l'étalement urbain galopant. «Les gens veulent être plus proches des biens et services», explique Debra Wright, de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL). Ils veulent pouvoir se déplacer à pied. On assiste aussi, notamment chez les jeunes cadres, à un désir de créer son propre espace et de l'adapter à ses besoins. Enfin, les gens apprécient l'énorme quantité de lumière que l'on trouve dans un loft.»

Certains souhaitent aussi contourner l'éternel problème de circulation automobile, ajoute le designer Anna Ciccone: «Rester coincé dans une voiture n'est pas du tout valorisé, quand les gens travaillent de plus en plus et comptent leur temps», résume-t-elle. Les plaisirs de la vie en ville, «restaurants, galeries d'arts, commerces de détail», représentent un autre attrait du centre-ville selon elle.

Les acquéreurs de lofts se retrouvent en partie chez les jeunes dont c'est la première propriété, précise Robert

Grenier, de la SCHL. «L'accès à la propriété est plus abordable ces temps-ci [grâce aux faibles taux d'intérêt].» La hausse des loyers à Toronto rend également l'achat d'un logement plus concurrentiel, rappelle Steven Ronald, consultant pour PME Brethour. Le taux de logement à louer a chuté en un an de 1,2 % à 0,8 % en octobre 1997, indique la SCHL.

Les couples dont les enfants ont quitté le «nid» familial recherchent aussi des logements plus faciles à entretenir, d'où le concept du condo, explique Ann Wouter, du projet de la Candy Factory. «Ils cherchent à vendre leur maison pour une vie plus simple sans abandonner l'impression d'un espace de logement individuel [d'où le style loft].»

Enfin, le retour du loft s'inscrit aussi dans la vague de reconversions d'immeubles industriels et de bureaux observée actuellement à Toronto. «Depuis 1990, la SCHL estime à 17 le nombre de reconversions en condos réalisées [comprenant les lofts]. En 1997, 11 conversions sont en cours et 21 projets sont en phase préliminaire», lit-on dans un rapport de la SCHL sur les condos en date de l'été 1997.

IDM

Institut de Design Montréal

390, rue Saint-Paul Est
Marché Bonsecours (niveau 3)
Montréal (Québec)
Canada H2Y 1H2
Téléphone: (514) 856-2436
Télécopieur: (514) 856-0881
Courriel électronique: idm@idm.qc.ca
Site web: http://www.idm.qc.ca

Jusqu'à 100 000 \$ de contribution par projet de recherche Programme pour stimuler la recherche appliquée en design (SRAD), volet 1

L'Institut de Design Montréal (IDM), organisme sans but lucratif, a pour principal but de stimuler la recherche appliquée en design. Pour ce faire, il offre un programme de contributions en deux volets.

Le volet 1 du programme s'adresse aux designers, aux partenariats entre designers et entreprises et aux entreprises qui possèdent un service intégré de design; il vise parti-

culièrement les petites et moyennes entreprises de la grande région de Montréal.

Le volet 1 du programme favorise la réalisation de projets permettant la conception et le développement de produits novateurs ou l'amélioration, par la qualité du design, de produits existants (y compris les outils de design). Sont admissibles les projets de recherche en design reliés au secteur indus-

triel; à la mode; à l'architecture; à l'architecture du paysage; au design d'intérieur; au graphisme; à la production multimédia; à l'urbanisme. Le design doit faire partie intégrée des processus de conception et de développement du produit.

Contribution maximale:
50% des coûts admissibles d'un projet, jusqu'à concurrence de 100 000 \$.

Date limite de remise des formulaires de proposition: Le mardi 3 février 1998, avant 16 heures.

Les formulaires de proposition et conditions sont disponibles aux bureaux de l'IDM, du lundi au vendredi entre 9h et 16h, ou par courrier électronique (version QuarkXPress 3.32 pour Macintosh).